

Québec français



Nouveautés

Number 90, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44526ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

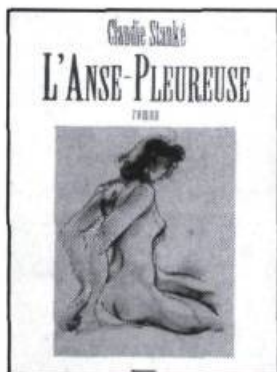
(1993). Review of [Nouveautés]. *Québec français*, (90), 8–33.

NOUVEAUTÉS

Pierre Perrault

Pour la suite du monde
Récit

Photographies de Michel Brauli

ANDRÉ MARTIN
CRIMES PASSIONNELS
LES HERBES ROUGES / RECITSPAULINE HARVEY
UN HOMME EST UNE VALSE
LES HERBES ROUGES / ROMANROBERT LALONDE
SEPT LACS
PLUS AU NORD

INDEX des NOUVEAUTÉS

Auster, Paul
Bédard, Sylvie et Brigitte Caron
Bourdieu, Pierre
Chamoiseau, Patrick
Cournoyer, Jean
De la Garde, Roger et Denis Saint-Jacques
(sous la direction de)
Desautels, Denise
Deschênes, Gaston (sous la direction de)
Dubois, Richard
Erman, Michel
Greif, Hans-Jürgen
Harvey, Pauline
Hébert, Robert
Jasmin, Claude
Lalonde, Robert
Lavoie, Yolande, Julien Raymond
et Gérard Héon
Lemire, Maurice (sous la direction de)
Lever, Yves
Longchamps, Renaud
Manseau, Pierre
Martin, André
Micone, Marco
O'Neil, Huguette
Péan, Stanley
Perrault, Pierre
Potvin, Jean
Pourbaix, Joël
Racine, Rober
Rey, Alain (sous la direction de)
Rivière, Sylvain
Robitaille, Gérald
Séguin, Christian André
Stanké, Claudie
Thibodeau, Serge Patrice
Vaillancourt Lauzière, Renée
Vonarburg, Élisabeth
Yergeau, Pierre

par auteurs(e)s

NOUVEAUTÉS

ANTHOLOGIE

Anthologie critique. Littérature canadienne- française et québécoise

Michel ERMAN
Beauchemin, Montréal, 1992, XXII-570 p.

Bien que publiée au Québec, l'*Anthologie critique* de Michel Erman, de l'université de Bourgogne, *Littérature canadienne-française et québécoise*, n'est pas destinée seulement aux Québécois. Or, quand le lecteur / chercheur consulte une « sélection de fleurs » - c'est le sens étymologique du mot « anthologie » -, d'entrée de jeu, malgré les préfaces, avant-propos et introductions, ou, peut-être à cause d'eux, il adopte spontanément une attitude ambivalente : ou il admet que les choix de la critique ne se discutent pas, ou il déplore que celui-ci ait fermé les yeux sur certaines beautés du jardin et n'en ait pas respiré le parfum. On aura beau dire que voilà une entreprise généreuse et intelligente qui démontre que le professeur Erman possède une vaste connaissance du corpus littéraire québécois, cette anthologie révèle aussi quelques lacunes et erreurs que les experts chevronnés évoqués en tête du recueil n'ont pas su combler ou rectifier.

Après une introduction un peu rapide dont le contenu timide contraste avec la générosité du projet, l'ouvrage est réparti entre les quatre grands genres traditionnels, la part du lion revenant à la poésie et au roman. Le théâtre et l'essai, malgré les bonds prodigieux accomplis depuis la révolution tranquille (dont on peut discuter, d'ailleurs, la durée qui lui est attribuée, note 2, p. XX), demeurent ici les parents pauvres de la production littéraire au Québec, contredisant ainsi, jusqu'à un certain point, la réalité. La poésie, présentée sous le titre évocateur et juste, « Un souffle ininterrompu », couvre fort bien le genre. Les intertitres, cependant, me semblent relever davantage d'un découpage chronologique que thématique. Cette remarque s'applique également aux intertitres des autres genres. Par exemple, « La poésie du pays réinventé » signifie plus que « La poésie contemporaine », que l'on se garde bien de

caractériser, sauf dans l'introduction au genre, fort bien faite, par ailleurs, dans sa brièveté. Et que d'auteurs, poètes et romanciers, « injustement oubliés » ! Mais ne tombons pas dans ce piège...

Quant à l'introduction au théâtre, « Du profane au sacré », elle commence par une fausseté flagrante : *Tit-Coq* (1947) de Gratien Gélinas serait « la première œuvre dramatique » à avoir été représentée au pays » (p. 410) ! Enfin, j'aurais préféré à « Une forme qui se cherche » « Une forme qui cherche », poursuivant ainsi l'idée d'André Belleau exprimée dans sa « Petite essayistique » (parue dans *Liberté* et reprise dans *Surprendre les voix*). C'est ici, peut-être, qu'il faudrait allonger le plus la liste, décidément limitée, des nombreux essayistes québécois.

Si les textes sont précédés d'une présentation éclairante de chacun de leurs auteurs, accompagnés, en marge tramee, d'une brève mais indispensable mise en situation et suivis d'une bibliographie (parfois trop) sélective et de références critiques vraiment trop maigres, en revanche une abondante bibliographie complète le recueil, qui se ferme sur deux précieux index, celui des noms et celui des titres cités. En somme, le travail d'un bon ouvrier, qui, toutefois, ne marque pas assez le processus d'autonomisation de la littérature québécoise (et je ne parle pas des « canadiennes-françaises »).

GILLES DORION

DICTIONNAIRE

Le Petit Jean Dictionnaire des noms propres du Québec

Jean COUNOYER
Stanké, Montréal, 1993, 951[1] p.

Voilà un merveilleux exemple d'un dictionnaire mal fait et inutile qui démontre, une fois de plus, qu'il est aberrant, alors que la recherche multidisciplinaire a déjà fait ses preuves ici et ailleurs, de vouloir publier un dictionnaire seul. Et ce qui est encore plus aberrant, c'est que la publication de cet ouvrage (?) ait été sub-

ventionnée par le Conseil des arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec. Si les jurys ont été abolis, il faut les rétablir au plus vite pour éviter semblable dilapidation des deniers publics, surtout en période de coupures de postes, de gels de salaires, de restriction budgétaire et... de sensibilisation à la cause de l'environnement. Que d'arbres encore sacrifiés pour un résultat aussi médiocre !

Le *Petit Jean*, qui a reçu une publicité imméritée, est mal fait. D'abord, parce que, contrairement à tout dictionnaire qui se respecte et qui respecte ses utilisateurs, l'auteur a « oublié » (?) de préciser ses critères d'inclusion et d'exclusion. La liste de vedettes-matières, au début, ne justifie rien. Pourquoi, par exemple, ne décider d'inclure que les écrivains qui ont gagné des prix, tel celui du Gouverneur général, — pourquoi ce prix ? et ignorer des écrivains aussi prestigieux que Roch Carrier, Paul Chamberland, Denise Boucher, Madeleine Gagnon, Louky Bersianik, Jean-Yves Soucy (dont l'attribution du prix de la revue *Études littéraires* et du prix *la Presse* pour *Un dieu chasseur*, vaut bien l'autre qui permet la sélection) et combien d'autres ? Pourquoi ignorer des historiens chevronnés comme, Jacques Lacoursière, Claude Galarneau, Paul-André Linteau, Jean Provencher, des politologues comme Vincent Lemieux ou Louis Balthazar, etc. Comment ignorer des secteurs complets d'activités, tels les libraires, les imprimeurs, les comédiens, les cinéastes, etc. Non je ne comprends pas pourquoi Cournoyer s'est obstiné à faire entrer dans son dictionnaire le plus insignifiant des députés (sans souvent ni le lieu ni la date de naissance, encore moins la date de mort, s'il y a lieu), quand il existe déjà le *Dictionnaire des parlementaires* ?

Non je ne comprends pas dans un dictionnaire des noms propres québécois l'absence des Denise Bombardier, Lise Bissonnette, Madeleine Poulin, Simon Durivage, qui me semblent tout aussi importants que Bernard Derome ou Lysianne Gagnon, ou Judith Jasmin, en son temps, qui y figurent parce qu'ils ont mérité, à un moment donné, le prix Olivar-Asselin. Et pourquoi pas aussi ceux qui ont remporté le prix Jules-Fournier ou le Robert-Cliche ou le prix Pulitzer, ou le prix du Gouverneur général (encore lui !) pour la

NOUVEAUTÉS

jeunesse, tels Denis Côté, Ginette Anfousse et les autres lauréats, qui ont leur place à côté des autres écrivains prestigieux car ils le sont et sont diffusés un peu partout dans le monde. Et je ne parle pas des erreurs nombreuses. Je me limiterai à la littérature. Les erreurs s'expliquent car Cournoyer ignore l'existence des cinq tomes du DOLQ (qu'il ne cite même pas en bibliographie, pas plus que le DBC, d'ailleurs) ; il s'est fié au *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* dont il répète quelques erreurs : Marie-Claire Blais a remporté le Médicis en 1966, Adjutor Rivard n'a jamais publié *la Terre de chez nous* mais bien un recueil de recits, *Chez nous*, et son œuvre maîtresse, c'est le *Glossaire du parler français au Canada*, qui ne figure pas dans la liste de ses réalisations. Gérard Bessette n'a jamais publié *Le coureur et autres poèmes* (1947) ; il eût mieux valu remplacer ce faux titre par deux vrais, *La bagarre* (1958) et *Le libraire* (1960), ses plus grands succès. On ne s'explique pas l'absence des deux essais majeurs de Jean-Charles Fardeau, *Notre société et son roman* et *Imaginaire social et Littérature*. Il a, de plus, fondé la revue *Recherches sociographiques*. On ne comprend pas la politique des titres cités par l'auteur du *Petit Jean*, qui a fait combien d'autres mauvais choix d'œuvres. Et *ad nauseam*... Ce qu'il faut dire aux lecteurs, surtout les non avertis, c'est de ne pas se faire avoir par ce dictionnaire incomplet, et dans le choix des entrées et dans les renseignements souvent insignifiants qui y sont consignés, au choix nettement arbitraire, aux erreurs grossières. Le dictionnaire des noms propres québécois reste à faire. Espérons que celui-là aura droit à la même publicité et, qui sait, aux mêmes subventions ! À moins que les coffres soient vides pour les ouvrages sérieux !

AURÉLIEN BOIVIN

Dictionnaire historique de la langue française

Sous la direction d'Alain REY
Les Dictionnaires Robert, Paris, 1992, 2 vol.
(2 390 p.)

Paru presque simultanément que le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, dont on trouvera deux analyses plus loin dans nos pages, le *Dictionnaire historique de la langue française*, constitue, à coup sûr, l'une des meilleurs publications faites par les Dictionnaires Robert. La présentation y est soignée, claire, le système des signes conventionnels fort adéquat et le contenu d'une telle richesse que l'on se surprend à le lire plutôt qu'à le consulter sporadiquement. Comme le souligne le texte d'ouverture, l'ouvrage contient « les mots français en usage et quelques autres délaissés, avec leur origine proche et lointaine : leur apparition datée dans l'usage, depuis l'an 842 jusqu'à nos jours ; leur histoire convenablement détaillée, comprenant les significations variées, les emplois successifs, les expressions et locutions plus notables ». A ces descriptions historiques s'ajoutent des articles encyclopédiques et de nombreux textes d'accompagnement qui resituent la langue française dans la dynamique propre au marché des langues, c'est-à-dire à ce réseau de vases communicants interlinguistiques et d'emprunts mutuels des langues indo-européennes.

C'est dire qu'il s'agit plus qu'un dictionnaire, mais d'un livre sur la lente dérive du sens des mots jusqu'à ceux par nous aujourd'hui connus. Ces transformations sémantiques sont fascinantes : que le mot *rue*, par exemple, provienne du latin *ruga* (ride) au IX^e siècle, voilà qui ne manque pas d'étonner. Et les surprises de ce genre sont nombreuses, ce que, par ailleurs, les auteurs ne manquent pas de souligner pas un signe spécial. Tels sont ces mots sur lesquels on n'arrive pas à retracer une étymologie précise, en dépit des travaux importants qu'a faits Pierre Guiraud, à qui les auteurs sont redevables de nombreuses recherches, et Bloch et Wartburg que les auteurs passent sous silence malgré des emprunts évidents, voire quasi-systématiques dans leur *Dictionnaire étymologique de la langue française*. En parcou-

rant ce dictionnaire, on est à même de mieux comprendre ce que signifie l'expression « le génie de la langue ». En fait, s'il existe, ce n'est certes pas dans les décrets des grandes institutions qu'il se trouve, mais plutôt dans l'usage populaire qu'il se perçoit. La langue évolue au contact de ses utilisateurs bien plus qu'elle ne se fonde sur une logique naturelle de dérivation.

Le travail de l'équipe dirigée par Alain Rey, grand maître-d'œuvre de ce dictionnaire, est tout à fait remarquable. Dans le contexte tant québécois que français où la crise de la langue bat son plein, un tel ouvrage est à marquer d'une pierre blanche. Dès son lancement à la fin de l'année 1992, le *Dictionnaire historique de la langue française* a connu un succès plus que mérité. En quelques semaines, il était devenu introuvable et il a fallu le réimprimer afin de répondre à la demande. Même si son (nouveau) prix peut paraître élevé (160\$), sa fréquentation ne peut que provoquer le plaisir. Rares sont les ouvrages de ce type qui produisent le même effet !

LUCILLE ANGERS.

Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992

sous la direction de Gaston DESCHÊNES
Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy,
1993, XIX, 859 p.

Publié dans le cadre du bicentenaire des institutions parlementaires du Québec, le *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992* répond à un besoin et saura rendre service à une foule de chercheurs. Version revue, corrigée et considérablement augmentée du *Répertoire des parlementaires du Québec, 1867-1978*, publié en 1980 et mis à jour en 1987, ce nouveau dictionnaire inclut, cette fois, les biographies des membres de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (1792-1838) et de l'Assemblée législative de la province du Canada (1841-1867). Ces notices biographiques fournissent « des renseignements factuels » et, en général, sont exemptes « de tout jugement, que ce soit sous la forme d'analyses politiques ou psycholo-

NOUVEAUTÉS

ESSAIS

Le père Miller. Essai indiscret sur Henry Miller

Gérald ROBITAILLE

Éditions Balzac, Montréal, 1992, 193 p.
(Collection « Littérature à l'essai »)

Les Éditions Balzac publient une réédition du *Père Miller* de Gérald Robitaille, sous-titré *Essai indiscret sur Henry Miller*, paru d'abord à Paris, chez Eric Losfeld (1971), puis réédité à Montréal aux Éditions Héritage (1980). Robitaille est ce Québécois qui fut, pendant près de vingt ans, secrétaire du prolifique et controversé romancier américain. La rencontre a eu lieu à Paris et c'est dans cette ville que se poursuit, dans un premier temps, leur « association » jusqu'à ce que Miller décide d'aller vivre en Californie où le climat est jugé plus sain pour son arthrite (les « girls » d'Hollywood auraient pesé également dans sa décision, soutient l'ex-secrétaire...). Robitaille le suit à Los Angeles mais, dégoûté après un certain temps par la vie américaine et son « cauchemar climatisé », il annonce à Miller qu'il le quittait afin de retourner vivre à Paris, ville qui lui manquait de plus en plus.

« La rencontre » et « La rupture » (titres de deux chapitres) ne sont pas rapprochées ici par hasard : c'est tout ce à quoi on a droit, hélas !, dans l'essai autrement silencieux sur les énigmatiques vingt années de secrétariat. La raison de ce silence est fournie par l'auteur : il a promis la discrétion sur ce qu'il a vu et entendu au cours de leur équipée... L'essai « indiscret » l'est très peu, finalement, procède par allusion (les « belles femmes », les « orgies », les « beuveries » relèvent plus de la fiction que de la réalité chez Miller...), cherche à défendre quelques thèses (la mère a « tué », enfant, le petit Henry), gratifie de quelques révélations (*Jours à Clichy* a été rédigé à partir d'un brouillon de récit de Gérald Robitaille ; la préface d'Anaïs Nin à *Tropique du cancer* a été rédigée par Miller lui-même)... L'essai a le ton un peu gênant du « disciple » déçu par le « maître » (les expressions sont de Robitaille).

Celui qui a « non seulement profondément marqué mais formé, pétri, presque recréé à son image » (dixit l'auteur) son admirateur québécois, est rarement montré sous son meilleur jour.

La double déception que causent le silence sur l'essentiel de la rencontre et le climat de règlement de comptes (allégué ici et là de fleurs, il est vrai) s'explique par ce qui gêne encore plus à la lecture : l'impression, renforcée par les multiples digressions pas toujours profitables au récit, que Robitaille réfléchit sur Miller en même temps qu'il écrit. Il est vrai que l'essai a été rédigé peu après sa libération du maître. L'étonnant est que l'auteur n'ait pas profité de la remise en circulation de l'ouvrage, vingt ans plus tard — réédition pourtant annoncée « revue, corrigée et augmentée » par lui — pour mettre un peu d'ordre, de profondeur et de justice dans son propos. Et ce travail ne se fera jamais car il est mort il y a quelques semaines.

L'ouvrage n'en demeure pas moins un document intéressant pour les inconditionnels de Miller et de la littérature érotique. On retrouve également en filigrane un peu le climat des années 1950 et 1960 telles que Robitaille les a vécues et appréciées, au Québec, en France ou aux États-Unis. Il est difficile de ne pas sympathiser avec celui qui, à l'âge de 23 ans, au milieu des années 1950, pour contrer l'étouffement clérical de la période, décide sans un sou d'aller au-devant de l'écrivain qui a commis *Tropique du cancer*, roman qui lui était allé droit au cœur.

CLAUDE ROBITAILLE

Le procès Guibord ou l'interprétation des restes

Robert HÉBERT

Triptyque, Montréal, 1992, 193 p.

Il est des sujets dont on s'étonne qu'ils n'aient pas davantage suscité l'attention des chercheurs. C'est précisément ce que je me disais en abordant le dernier livre de Robert Hébert, qui porte sur le célèbre « procès Guibord » tenu à Montréal au printemps 1870, procès considéré comme « l'une des plus grandes causes de la province de Québec ». L'ouvrage

giques, de bilans législatifs ou administratifs ». On y trouve rapidement consignés (les concepteurs, sous la direction de l'historien Gaston Deschênes ont opté pour le style télégraphique, sans pronom personnel) des renseignements soigneusement vérifiées sur la carrière de tout parlementaire, avant, pendant et après son ou ses mandats à la Chambre. D'abord



ont été précisés le lieu et la date de naissance, de même que la filiation, puis sont indiqués les études poursuivies et les diplômes obtenus. Suivent les renseignements

sur la carrière personnelle puis sur la carrière parlementaire, et, au besoin, le lieu et la date de mort. Enfin, ce qui est loin d'être inutile, sont établis les liens de parenté qui unissent un parlementaire à un autre, précieuses indications qui nous permettent de reconstituer sur-le-champ les différents portraits de famille.

L'ouvrage, d'une grande rigueur, tant par sa présentation de qualité que par son constant souci de précision, contient encore une riche bibliographie préparée selon les règles de l'art, de même qu'une liste des députés par circonscription dont on vantera les mérites, les dates des élections générales au Bas-Canada, dans la Province du Canada et au Québec (après 1867).

Voilà, certes, un instrument de travail unique, digne des chercheurs et des amateurs qui s'intéressent à ceux et celles — il y en a tout de même quelques-unes — qui ont fait leur marque à la Chambre. Il est dommage que l'ouvrage ne soit pas illustré ! Sans doute que l'Assemblée nationale ou les Archives du Québec disposent de riches tableaux ou portraits qu'une telle occasion aurait dû permettre de sortir de l'ombre.

AURÉLIEN BOVIN

NOUVEAUTÉS

Robert Hébert
LE PROCÈS GUIBORD
ou
l'interprétation des restes



se divise en quatre parties. Dans un premier temps, l'auteur rappelle brièvement les circonstances entourant cette affaire de « refus de sépulture » (1869-1875), alors que les restes du défunt Joseph Guibord, simple typographe, deviennent l'enjeu d'une bataille idéologique sans merci entre l'Institut canadien de Montréal et le fulminant Mgr Bourget du diocèse de Montréal, une bataille qui met ni plus ni moins en cause l'opposition fondamentale à l'époque entre l'Église et l'État, entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. En seconde partie, l'auteur édite de larges extraits (les deux tiers) de la plaidoirie de Joseph Doutre, qui représente Henriette Brown, la veuve demanderesse, — quant à la plaidoirie ultramontaine, il est à regretter qu'elle ne nous soit donnée à lire qu'en creux. Enfin, les deux dernières parties de l'essai invitent le lecteur à poursuivre la réflexion que suggère la plaidoirie de Doutre dans une section à caractère bibliographique, ainsi que dans un « carnet de chercheur », où sont cités des textes de Locke, Hegel, Montalembert, Dessoilles, Nietzsche, des journaux de l'époque et des documents judiciaires, et où sont abordés divers thèmes reliés de près ou de loin à l'affaire Guibord : l'histoire coloniale des idées au Québec, les institutions dominantes, la mort, le retour du religieux, la censure, etc.

L'essai de Hébert a le mérite d'exhumer « ce refus de sépulture » qui a marqué l'histoire des idées et de la liberté au Québec, de se pencher sur le destin de « Doutre Agoniste », inhumé au cimetière protestant du Mont-Royal, tout comme Doutre lui-même a pris soin des restes de Guibord. À une histoire qui nous était déjà connue, il permet d'ajouter, en surimpression, une série de réflexions notamment sur l'intégrisme et sa tendance à établir des crimes factices, à « se payer le luxe d'un bouc émissaire », à se

maintenir à flot sur des remous idéologiques, afin de mieux bâillonner la dissidence et préserver son emprise sur les esprits.

PIERRE RAJOTTE

L'analyse filmique

Yves LEVER
Boréal, Montréal, 1992, 166 p.

L'ouvrage d'Yves Lever ne s'adresse qu'aux profanes en cinéma ; à ceux et celles qui ont déjà une connaissance du 7^e art, il n'apportera probablement pas beaucoup.

L'objectif premier de l'auteur est modeste : sensibiliser le lecteur aux multiples aspects du film, afin de lui permettre d'en faire une lecture plus enrichissante et plus profonde. Le livre propose un survol des différents éléments du film sujets à analyse et des diverses approches analytiques préconisées.

En dix-sept chapitres, Lever aborde tous les thèmes : le scénario, le jeu des acteurs, l'espace, les cadrages, jusqu'à la publicité et la critique de films. Ces chapitres se présentent invariablement sous la même forme ; deux ou trois pages introductives aux notions théoriques se rapportant au sujet traité, puis une série de questions aptes à éveiller l'attention sur les principaux points, par exemple : est-ce une musique originale ? Quels sont les effets recherchés ? ... Le volume est divisé en cinq parties : l'art d'être spectateur, avant d'entrer dans la salle, l'univers du film, les codes d'expression et le message du film. Les non-initiés au vocabulaire cinématographique apprécieront que l'auteur ait songé d'inclure un lexique, non exhaustif mais néanmoins utile. De plus, à la fin de la plupart des chapitres, nous retrouvons des suggestions d'exercices pratiques, souvent originales. *L'analyse filmique* a les défauts de ses qualités et vice versa. C'est-à-dire qu'à partir du moment où Lever décide de ne négliger aucune perspective d'analyse, il ne peut plus s'autoriser à les développer très longuement ; en somme il ne fait qu'effleurer chacune d'elles. Du reste, il le reconnaît explicitement lui-même puisqu'un des buts avoués est d'inciter à la lecture d'autres ouvrages inclus dans sa bibliographie.

De facture claire et simple, aux citations abondantes de réalisateurs connus qui ponctuent le livre, *L'analyse filmique*, doit être considéré comme une introduction à l'analyse de films.

JEAN-PHILIPPE ROY

Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire.

Pierre BOURDIEU
Seuil, Paris, 1992, 480 p.
(Collection « Libre examen »)

L'ouvrage était attendu. Tous ceux — et ils sont nombreux — qui avaient pris connaissance des articles que le sociologue français Pierre Bourdieu a consacrés au domaine de l'art et plus précisément à celui de la littérature, espéraient depuis quelques années que l'auteur regroupe les propositions d'analyse déjà formulées et fasse le point sur sa méthode. Les espoirs n'ont pas été déçus.

Le livre, *Les règles de l'art*, est une véritable somme, une pièce majeure à verser au dossier des études littéraires. Dès sa parution, à l'automne dernier, le livre a reçu, en France, un accueil enthousiaste et a suscité des controverses et des discussions qui redisent autrement l'importance de la contribution de Pierre Bourdieu.

L'ouvrage est presque impossible à résumer. Il s'agit, comme le sous-titre l'indique, d'une analyse de la « genèse et [de la] structure du champ littéraire. Bourdieu, s'appuyant au départ sur une étude de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert (d'où la bande annonce : « le Flaubert de Bourdieu ») montre comment, dans quelles conditions socio-historiques, s'est construite, autour de 1850, la conception moderne de la littérature, celle qui, à toutes fins pratiques, est toujours la nôtre aujourd'hui.

La nouveauté du livre, par rapport aux articles qui l'ont précédé, réside dans l'essai de réunification des méthodes de la socio-critique et de la sociologie des faits littéraires. Même si on aurait pu souhaiter que l'auteur marque un peu plus fortement cette entrée dans l'univers des œuvres elles-mêmes, il faut

NOUVEAUTÉS

souligner l'intérêt de ce premier pont jeté entre les disciplines et voir *Les règles de l'art*, comme Bourdieu le disait lui-même à Marc de Biasi dans *Le Magazine littéraire* (octobre 1992) comme une « provocation au travail et un programme de recherche ».

Il faut aussi souligner le vibrant plaidoyer fait par l'auteur, en fin de volume, en faveur d'une responsabilisation et d'une mobilisation des intellectuels. Pour contrer les menaces que fait peser le monde de l'argent sur l'autonomie des pratiques culturelles, le sociologue invite à la création d'une véritable *Internationale des intellectuels*. Par là, Bourdieu se trouve à réaffirmer, ce que ses travaux disent depuis 30 ans, que la véritable théorie demeure indissociable des pratiques qui la fondent.

Un livre important. Capital.

MARIE-ANDRÉE BEAUDET

ÉTUDES

La vie littéraire au Québec

Le projet national des Canadiens
Tome II : 1806-1839
sous la direction de Maurice LEMIRE
PUL, Québec, 1992, xviii, 587 p.

Juste un an après la parution du premier tome de *La vie littéraire au Québec*, les PUL nous offrent le deuxième tome de cette vaste fresque sur l'évolution des lettres québécoises. Tous ceux et celles qui ont apprécié la qualité du premier seront bien aise de retrouver dans celui-ci le même niveau d'excellence dans la présentation et dans l'information. *La VLQ*, en éclairant l'environnement social et culturel de l'époque, permet de mieux comprendre le milieu dans lequel la littérature québécoise a pu naître et se développer. C'est « une analyse du phénomène littéraire dans sa dimension collective par l'intermédiaire de la discipline historique » (p. viii).

La vie des lettres au Bas-Canada s'articule autour du projet national des Patriotes. En face des pouvoirs politiques et économiques que détiennent les Britanniques, une pensée libérale et nationale se forme et annonce une époque de revendications. Pour comprendre ce contexte, la VLQ adopte une approche globale

intégrant les multiples dimensions culturelles comme l'alphabétisation, les conditions socio-économiques, les idéologies, les structures, les arts, l'imprimé, la presse...

L'ouvrage analyse aussi, bien sûr, la production littéraire de cette époque. On retrouve dans cette partie la même structure que dans le tome I, c'est-à-dire un chapitre réunissant la prose d'idées (discours, essais, histoire et géographie), et les textes d'imagination et de subjectivité (poésie, théâtre, fiction, relations de voyages, mémoires et écrits intimes). Dans cette jeune littérature encore balbutiante, se dégage néanmoins le souffle du courant romantique qui a marqué toute la littérature européenne et américaine à la même époque.

Dans son dernier chapitre, l'ouvrage analyse la réception des œuvres de cette période. En somme, cette histoire de la littérature situe l'œuvre dans son environnement. Une littérature, ce n'est pas seulement des auteurs qui écrivent, c'est aussi des presses qui impriment, des librairies qui vendent et un public qui lit. Tous ces éléments créent une synergie qui explique la littérature québécoise en formation et bientôt en croissance. Ce nouveau volume nous permet aussi de découvrir la production du Bas-Canada dans son amont et dans son aval.

La présentation, les illustrations, les tableaux chronologiques, la très riche et substantielle bibliographie, les index, tout sert admirablement le texte à la fois clair et abondant d'informations. En conservant ce haut niveau de qualité, cette collection sera une véritable encyclopédie culturelle du XIX^e siècle québécois.

GILLES GALLICHAN

Relations littéraires

Richard DUBOIS
Fides, Montréal, 1992, 248 p.

Pardi ! C'est une sarbacane remplie de curare qui fait office de plume à l'auteur de *Relations littéraires*. Le ton incisif, spontané, voire émotif du chroniqueur littéraire de la revue *Relations* titille les cellulules grises ou autres (!) de l'amateur de recensions bien organisées comme du simple lecteur à la recherche, enfin, d'un

livre que la publicité n'a pas sciemment orienté vers la vente à tout prix pour les snobinards des librairies.

D'emblée, l'avant-propos étale les vraies couleurs du critique qui n'a rien d'un universitaire pointu ni d'un journaliste borné. D'une franchise désopilante, il égratigne sans doute, mais surtout il favorise l'émergence d'un rictus qui en redemande. Pour tout dire, cette présentation s'apparente à un *pro domo* nourri par l'humour. Par la suite, les deux parties du volume reprennent les textes publiés depuis 1984, lesquels ont présenté à la fois des romanciers et des essayistes, des gens d'ici ou d'ailleurs, des adultes comme des farfelus. Faut-il le répéter, ce boulimique des mots ne consacre personne, - il se dit iconoclaste dans une revue jésuitique ! Au contraire, il démasque les supercheries d'un Umberto Eco, les velléités « américaines » de nos auteurs trop bien assis sur leur gloriole, et tous ceux de même farine n'ont guère sa sympathie. Pourtant, que de sensibilité et de finesse pour des œuvres peu connues, peu lues peut-être. Et là, le but est atteint : éveiller la curiosité des fervents du livre, suggérer une lecture qui pourrait aussi bien enrichir l'imaginaire qu'émerveiller à cause des trouvailles d'écriture.

À la fin, lire ou relire les comptes-rendus littéraires de Dubois rappelle sans détour que le mot bien placé recèle autant de puissance pour qui sait lire que tout le tapage plus ou moins éhonté des faiseurs d'images.

YVON BELLEMARE

NOUVEAUTÉS

Les pratiques culturelles de grande consommation. Le marché francophone.

Sous la direction de Denis SAINT-JACQUES et Roger DE LA GARDE
Nuit Blanche éditeur, en collaboration avec la CEFAN et le CRELIQ,
Québec, 1992, 254 p.
(« Littératures »)

S'il est des concepts galvaudés, utilisés à toutes les sauces sans que jamais on ne s'arrête à leur donner une définition précise, ce sont bien ceux de culture populaire, culture de masse ou encore culture de grande consommation. Qu'est-ce exactement que la culture de grande consommation ? Qu'est-ce qui la distingue ou non des cultures populaire ou de masse ? Comment appréhender les pratiques

culturelles de grande consommation ? Autant de questions fondamentales pour quiconque s'intéresse au domaine des communications ou de la culture et qui trouvent enfin une tribune.

Dans cet ouvrage collectif, dirigé par deux professeurs de l'Université Laval, sont rassemblés 12 études et 2 témoignages qui posent les bases d'une réflexion sur la culture de grande consommation au Québec ; terme privilégié parce qu'il a « l'avantage de ne conduire à aucune méprise et de désigner correctement le phénomène en cause » (p.9).

Du roman Harlequin au vidéoclip, en passant par la bande dessinée, la chanson québécoise francophone ou le best-seller, cet ouvrage brosse un portrait riche et bigarré des différentes industries et pratiques culturelles de grande consommation au Québec. Au-delà des caractéristiques générales de cette culture de grande consommation, ce sont ses

conditions même d'existence et les enjeux qui en découlent qui sont ici discutés. « Le rôle de l'industrie et celui de la création intellectuelle », « La spécificité du produit culturel québécois de grande consommation », « La consommation, esclavage ou liberté » et « Politique, culture et forces du marché » sont les grands thèmes abordés.

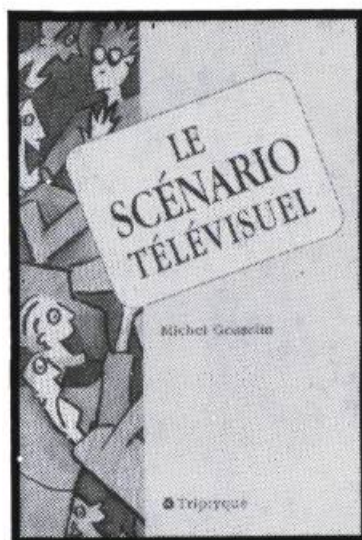
Je m'en voudrais de passer sous silence le potentiel didactique de cet ouvrage susceptible de desservir les intérêts, aussi bien du néophyte que du spécialiste. En effet, les exposés, extrêmement clairs et fort bien documentés, ont la qualité non négligeable de ne jamais s'empêtrer dans un jargon hermétique. De plus, la diversité des thèmes abordés, loin de diluer la portée du propos, permet bien au contraire de témoigner de la richesse de cet objet d'étude.

Enfin, il me semble important de souligner que les auteurs se gardent bien d'adopter un point de vue condescendant face à un phénomène qui a malheureusement trop longtemps été négligé par la recherche. En ce sens, cet ouvrage affirme le bien fondé d'une approche plus démocratique, non seulement de la culture, mais aussi de la recherche et témoigne d'une volonté fort rafraîchissante de réduire le « clivage maintenant classique entre un domaine savant restreint et un domaine élargi de grande consommation » (p.11).

VÉRONIQUE NGUYỄN DUY

TRIPTYQUE

C.P. 5670, SUCC C., MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 3N4
(514) 524-5900 / 525-5957



Michel Gosselin *Le scénario télévisuel*

(essai et fiction)

181 p., 17,95 \$

L'auteur de cet essai s'est penché sur cette écriture de contraintes, sous-jacente à l'image, nageant entre celle du théâtre et celle du cinéma, mais avant tout réaliste puisque l'écriture téléromanesque se veut un reflet de la société. Enfin, l'auteur de cette étude se demande pourquoi on est si sévère

pour le genre téléromanesque alors qu'il est apprécié par des centaines de milliers de téléspectateurs. Il termine son ouvrage en nous présentant un exemple de fiction télévisuelle, *La tendresse des pierres*.

MATÉRIEL

Guide d'étalage dans une bibliothèque scolaire

CERRDOC
(Centre régional des ressources documentaires - Région Mauricie - Bois Francs)
Shawinigan-Sud, 1992, 47 p. + ensemble de cartons

Quel cauchemar que l'étalage ! Quel dilemme constant ! Quoi garder ? Quoi ne pas garder ?

Le Guide d'étalage dans une bibliothèque scolaire, préparé par une équipe de spécialistes des ressources documentaires qui comptent plusieurs années d'expérience dans le domaine de la gestion des collections dans les bibliothèques.

NOUVEAUTÉS

ques scolaires québécoises, présente de façon simple et claire ce qu'est l'étalage, les raisons qui incitent à faire un étalage des collections et les étapes à suivre pour mener à bien cette opération qui, certaines fois, peut être majeure.

Pour qu'un étalage soit fait de façon efficace, il doit être basé sur des critères objectifs. Ils sont au nombre de 11, nous dit-on ; onze critères qui s'appliquent aussi bien à la documentation audiovisuelle qu'à la documentation écrite, tant au primaire qu'au secondaire. Il convient de toujours garder à l'esprit que la « pratique » du grand ménage sur les rayons « doit tenir compte des objectifs et des critères, et non l'inverse » (p. 28).

Des exemples précis, des cas, sont apportés pour illustrer la façon d'appliquer les différents critères à utiliser pour mettre de côté un document. Des exemples sont aussi présentés pour aider à la préparation d'une politique locale d'étalage. Un ensemble de cartons d'identification accompagne le guide.

Facile de consultation, ce guide fournit tous les outils requis pour compléter cette opération qu'il faut avoir le « le courage de réaliser [...] même si c'est difficile » (p. 34). Nous recommandons sa lecture aux directions des écoles, au personnel œuvrant à la gestion des bibliothèques et des centres de documentation audiovisuelle ainsi qu'au personnel enseignant préoccupé par l'exploitation efficace des ressources documentaires.

RENÉ GÉLINAS

Jeu Bibliodéfi

Yolande LAVOIE, Julien RAYMOND,
Gérard HÉON
Illustré par Patricia LAPOINTE
CERRDOC, 1991

Créé par des spécialistes de la documentation, ce jeu est dédié aux auteurs « à tous les jeunes lecteurs qui veulent mieux connaître les livres et la bibliothèque ». Basé sur des règles simples, du type jeu de l'oie, Bibliodéfi consiste à répondre correctement aux questions pour arriver avant les autres joueurs à la dernière case, c'est-à-dire au comptoir du prêt. Les questions sont réparties en quatre catégories de connais-

ces : l'organisation et le fonctionnement de la bibliothèque, le livre, le système Dewey, ainsi que des comportements observés chez certains lecteurs en bibliothèque. Les questions posées couvrent largement les connaissances indispensables au jeune lecteur pour devenir autonome dans sa recherche ou son choix de livres à la bibliothèque et pour satisfaire sa curiosité vis-à-vis du livre. Plusieurs questions portent sur des connaissances assez spécifiques et dépassent certainement les connaissances des joueurs. Cependant le choix de réponses proposé pour chaque question apporte, dans un premier temps, l'aide nécessaire en cas de difficulté. De plus, la réponse étant inscrite au bas de chacune des cartes, le joueur peut, dans un deuxième temps, vérifier l'exactitude de sa réponse. Enfin, dans le but de compléter ses connaissances, le joueur peut également consulter le guide *Bibliodéfi* qui fournit des explications simples mais précises sur tous les termes employés dans le jeu.

En résumé, les informations spécifiques et intéressantes, la présentation soignée : une planche de jeu et trois cent cinquante cartes plastifiées, les illustrations gaies et fantaisistes, font de *Bibliodéfi* un bon exercice sous forme ludique, un jeu à recommander pour les jeunes de neuf à douze ans, (2^e cycle du primaire et 1^{re} année du secondaire). Cependant, à l'école et à la bibliothèque, la présence d'un adulte est sans doute préférable pour la présentation et l'animation du jeu.

EVELYNE TRAN

NOUVELLES

L'errance est aussi un pays

Sylvain RIVIÈRE
Guérin, Montréal, 1992, 255 p.

L'errance que raconte Sylvain Rivière, c'est celle de la Gaspésie vue au travers un prisme de douze nouvelles qui sont autant de portraits de personnages marginaux que d'histoires ironiques et poétiques. L'auteur s'identifie à ses personnages en marge de la société en produisant un recueil-pays lui-même en marge des recueils de nouvelles habituels. D'ailleurs il ne faut pas parler de nouvelles à propos de ces récits, mais bien de pays.

Visitions-en quelques-uns en touristes.

Commençons par « la Belle Province » du côté de la Gaspésie, la patrie de Donat Lebrasseur. En homme politique soucieux de siéger, il se fait élire cinq fois sous cinq bannières politiques provinciales et fédérales différentes. Sa raison de vivre est de vendre la Gaspésie aux Américains. Ce qu'il fait facilement dans un Québec unilingue anglais.

Un peu plus gaillard est le pays où habite « Trousse-Jupon », une prostituée qui a donné des cours d'anatomie à tous les jeunes gens de la Gaspésie en âge d'apprendre certaines notions qu'elle enseigne pour un prix dérisoire tout en initiant ses protégés aux travaux pratiques.

Le voyage serait incomplet sans un passage chez Désiré-les-Lilas dans un pays merveilleux où poussent de beaux lilas sur le « côté ouesse de sa vieille maison bardottée par le vent d'est ». Ce vieil homme entretient une passion pour ces arbres à fleurs qu'il plantés au lendemain de ses noces avec Églantine. Dix mois plus tard, il meurt de la tuberculose avec l'enfant qu'elle portait. Désiré se résigne à vivre avec cette sérénité de ceux qui sont malmenés par le destin, et se passionne pour le bonheur de ses enfants : les lilas.

Neuf autres récits composent cet étonnant recueil pour former cette sorte de confédération narrative écrite dans un style truculent, châtiée à la gaspésienne et truffée d'images poétiques et lubriques étonnantes. Par contre, force est d'avouer que ces nouvelles ne forment pas un tout homogène, ce qui n'est pas un défaut pour un recueil de nouvelles, mais plutôt une sorte de Canada dont les dix provinces et les deux territoires seraient remplacés par des histoires indépendantes réunies par la volonté seule de l'auteur. *L'errance est aussi un pays* est une œuvre riche et engagée qu'il est bon de lire à petites doses.

RICARDO CODINA

NOUVEAUTÉS

Sombres allées

Stanley PÉAN
Voix du Sud / CIDIHCA, Montréal, 1992,
214 p.

Avec ce deuxième recueil de nouvelles, Stanley Péan plonge courageusement dans l'horreur nouveau-genre, le cauchemar psychologique, qui fait présentement fureur chez nos voisins du Sud (on pense entre autre à l'*Échelle de Jacob*, film d'Adrian Lyne, et aux romans de la collection « Abyss » [édition Dell]). Il le fait d'ailleurs avec une maîtrise et une originalité tout à fait réjouissantes, entraînant le lecteur privilégié dans les méandres sulfureux d'esprits malades, torturés, névrosés, et j'en passe. Ainsi faut-il lire « Minuit à tout jamais », histoire tragique d'une enfant victime d'inceste, qui s'impose comme sommet du recueil en offrant une telle tension psychologique que l'on en reste tout simplement bouche bée. « Le long chemin du retour » (délire à la « Twilight Zone »), « Athénaisa » et « Petits chérubins », sont autant de cauchemars hallucinatoires en partie surgis des mondes intérieurs mouvants et nébuleux des personnages qu'ils mettent en scène. Les autres nouvelles sont en général d'un genre plus traditionnel, mais non moins réussies : « Pas raciste partout » et « Invitation à souper », malgré des dénouements prévisibles, sont empreintes d'un grinçant humour noir ; « Mal de mère » et « Home, sweet home » jouent intelligemment sur le thème de la maison hantée ; « Sombres allées » et « Heartbreak Hotel » misent sur ces justiciers surnaturels, apparitions cauchemardesques venues d'outre-tombe pu-

nir un personnage sans scrupules ; « Instincts meurtriers » et « Déjà vu » proposent dédoublements de personnalité et paradoxes temporels inquiétants ; « La persistance de la mémoire », qui clôt le recueil, semble enfin suggérer que Sid Vicious (bassiste des défunts Sex Pistols, groupe de musiciens « punks ») est en réalité décédé dans un hôpital de Jonquière, au milieu des années 1980.

Sombres allées ne saura décevoir l'amateur d'insolite averti : treize (1) nouvelles écrites avec maîtrise et précision, qui touchent exactement là où il le faut. À lire !

JEAN-YVES FOURNIER

En fraude dans le mouvement des autres

Jean POTVIN
VLB éditeur, Montréal, 1992, 144 p.

Premier recueil de nouvelles de Jean Potvin (traducteur de Pablo Urbanyi), *En fraude dans le mouvement des autres* est une demi-réussite. C'est malheureusement là un trait commun à plusieurs recueils, qui regroupent souvent des nouvelles de valeurs inégales. Le volume de Potvin s'ouvre sur un texte original, présentant un personnage harcelé par des créanciers (Hydro, la municipalité, etc.) et devant se résoudre, pour payer ses dettes, à vendre le contenu de sa bibliothèque. Le personnage est bien développé, mais la finale tombe un peu à plat. « Mirage », la seconde nouvelle, traite du désir sexuel et est à retenir plus pour son rythme et sa mise en scène que pour ses descriptions.

Les nouvelles qui suivent présentent un intérêt moindre, sauf peut-être « Le soir



tombait sur Rose », où un homme évoque, par la répétition de certaines formules (dont le titre de la nouvelle), par une insistance à dire l'irréparable, le vieillissement d'une femme qu'il

tente d'oublier dans l'alcool. Les deux derniers textes sont plus réussis. Dans « le Monstre en soi », un homme voit vivre des ombres sur le mur de sa chambre. Ce qui avait commencé par des visions érotiques se transforme en une sorte de monstre qui, lentement, « possède » le personnage. Malgré une chute faible (un extrait d'un quotidien), l'atmosphère fantastique du texte est bien rendue. Enfin, la dernière nouvelle, « Par un beau Mont-Royal d'avril », présente un couple épris de liberté qui scandalise les bien-pensants par la transgression de certains interdits sociaux.

Dans l'ensemble, le recueil présente une écriture recherchée et une mise en forme réussie ; les personnages y sont toujours intéressants. C'est peut-être simplement l'art de raconter qui n'est pas toujours maîtrisé.

GILLES PERRON



ÉDITIONS DU
NOROÎT

Collection LATITUDE

POÈMES YIDDISH

JACOB ISAAC SEGAL

traduction de PIERRE ANCTIL

Saisissante par la force évocatrice de ses images, la richesse du propos et son accomplissement formel, cette poésie fait entendre une voix singulière dont la nécessité s'impose à nous. La présente édition comprend aussi les textes originaux yiddish. 15\$

C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal, QC, H2H 2N6

Diffusion en librairie: PROLOGUE

Jacob Isaac Segal



POÈMES YIDDISH

יִיִּדיִשע לִידער

Produit par
PIERRE ANCTIL

ÉDITIONS DU NOROÎT

NOUVEAUTÉS

Le chant de tes brises... Orléans

Renée VAILLANCOURT LAUZIÈRE
La Liberté, Québec, 1992, 125 p.

Le titre de l'ouvrage, sa page couverture qui évoque plus une publication documentaire de l'Éditeur officiel qu'une œuvre littéraire, ainsi que le poème plutôt simpliste (de l'auteure) qui sert d'entrée en matière, sont autant d'éléments qui laissent supposer que l'on se trouve devant une sorte d'histoire-témoignage comme il s'en publie lors des anniversaires de paroisses. Quelques photos et dessins à l'intérieur du livre viennent appuyer cette impression. Or, si on ne se laisse pas arrêter par ces apparences trompeuses, on découvre au contraire une œuvre fort intéressante. Une trentaine de courts textes font revivre l'île d'Orléans des années 1940, à travers les yeux d'une petite fille de six ans.

Il s'agit ici de récits autobiographiques : Renée Vaillancourt Lauzière nous propose une série d'anecdotes inspirées du quotidien de chacune des quatre saisons, évoquant aussi bien la sécheresse de l'été que l'isolement de l'hiver. Ces événements prennent tout leur intérêt dans le regard que porte l'enfant sur les choses et les gens, dans la transposition de souvenirs banals en récits savoureux. Elle propose une vision magnifiée de l'enfance, où les drames des adultes sont réduits à la mesure de la fillette ; ainsi, dans « Prières publiques et privées », le village entier entreprend une neuvaine pour que vienne la pluie, pendant que les enfants prient un peu moins fort, trop heureux que leurs vacances soient ensoleillées. Tout changement constitue un événement d'importance : les visites, les élections, le temps des sucres, des tuyaux qui gèlent, un repas trop lourd ou l'arrivée d'un chasse-neige dans l'île servent tour à tour à reconstruire l'univers de la narratrice.

Le chant de tes brises... Orléans se lit avec plaisir, tant pour sa description d'une époque et d'un lieu que pour sa construction narrative, où chacun des récits emprunte la forme de la nouvelle en proposant une histoire, des personnages, une chute.

GILLES PERRON

Tu attends la neige, Léonard ?

Pierre YERGEAU
L'instant même, Québec, 1992, 143 p.

Depuis la parution de *Tu attends la neige, Léonard ?*, première œuvre de Pierre Yergeau, on a vu nos commentateurs littéraires s'interroger à n'en plus finir sur la nature de l'ouvrage (sont-ce vraiment des nouvelles ou un roman morcelé ?) comme si ces considérations génériques avaient réellement préséance sur le « fond » de l'œuvre. Qu'il suffise de savoir que Yergeau présente ici une « suite narrative » (comme on dirait une « suite poétique ») qui emprunte à la nouvelle son caractère fragmentaire et délibérément incomplet. D'une certaine manière, ce récit évoque certains de ses ouvrages hybrides de Ray Bradbury, tels *les Chroniques martiennes*, ou, mieux encore, *le Vin de l'été* avec lequel *Tu attends la neige, Léonard ?* entretient, au-delà de l'aspect formel, une parenté thématique encore plus évidente. Le narrateur tente de reconstituer un tableau de son enfance abitibienne en adoptant une multitude de points de vue, à la fois convergents et divergents, dont principalement celui de son défunt frère cadet Léonard, atteint de trisomie 21. Ce procédé engendre de superbes images, comme par exemple celle des meubles en bois qui, selon Léonard, n'attendraient que la tombée de la nuit pour s'éveiller et tenter de retourner à la forêt où ils sont nés. L'amateur d'ambiances éthérées se délectera de l'atmosphère splénétique de cette exploration du monde des souvenirs qui vise à faire du narrateur « un vainqueur du temps et de l'oubli ».

L'écriture de Yergeau est fort belle, maîtrisée et cohérente avec la démarche créatrice, très proche de celle de Réjane Boujé dans son roman *L'amour cannibale* paru presque au même moment. Si un léger sentiment d'insatisfaction demeure en refermant ce livre, c'est peut-être que, en dépit de ses nombreuses prouesses stylistiques et esthétiques, l'auteur ne réussit pas tout à fait à émouvoir (ce lecteur-ci du moins) comme cela aurait dû être le cas, en raison d'une certaine froideur du ton, d'une certaine distance aussi. Cette réserve exprimée, il

Collection AU CŒUR DU VERBE

Michel David



DÉCOUVRIR LE VERBE

Pour le premier cycle du cours secondaire

Découvrir le verbe propose simplement d'investir un peu de temps dans l'exploration d'une voie située à mi-chemin entre le dogmatisme (la théorie grammaticale) et le pragmatisme (les exercices avant tout) pour combler cette lacune dans la formation de l'élève. Tout en observant scrupuleusement le programme d'étude du français du ministère de l'Éducation pour le premier cycle du cours secondaire, l'auteur de cet ouvrage désire donner à l'élève la base théorique qui semble lui faire défaut et les pratiques qui devraient enfin le ou la conduire à une maîtrise acceptable du verbe dans ses productions écrites.

• CAHIER D'ACTIVITÉS • CORRIGÉ

DÉCODER LE VERBE

Pour le second cycle du cours secondaire

Décoder le verbe comprend des fiches d'activités exclusivement consacrées à l'apprentissage du verbe et s'adresse d'abord aux élèves du second cycle du cours secondaire. Cet ouvrage offre près de 120 activités et trente tests portant sur toutes les notions que le ministère de l'Éducation du Québec suggère d'aborder dans les classes de 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

• CAHIER D'ACTIVITÉS • CORRIGÉ

LES CLÉS DU VERBE

Pour le second cycle du cours primaire

• CAHIER D'ACTIVITÉS • CORRIGÉ



Guérin, éditeur limitée

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

faut retenir le nom de Pierre Yergeau et surveiller ses prochaines œuvres ; à n'en pas douter, *Tu attends la neige, Léonard ?* révèle une voix, un certain regard digne d'intérêt.

STANLEY PÉAN

POÉSIE

Décimations : la fin des mammifères

Renaud LONGCHAMPS
Écrits des Forges, 1992, 95 p.

Grand prix de Poésie de la fondation les Forges 1992, *Décimations* marque un tournant dans l'œuvre déjà fortement structurée de Renaud Longchamps. Moins savant que les recueils antérieurs quant aux présupposés scientifiques et à la complexité sémantique, il gagne cependant en efficacité en interpellant plus

directement son destinataire. L'effet percutant de ce recueil tient aussi à l'introduction du concept de décimation que l'auteur emprunte à Stephen Jay Gould, et qui tend à corriger la théorie darwinienne de la sélection naturelle, au demeurant plutôt rassurante, en y ajoutant un facteur aléatoire : ainsi les espèces qui survivent ne seraient pas forcément les plus performantes. Là où Longchamps se démarque, c'est en postulant l'existence des Maîtres (dont André Breton avait eu la prescience) dont les intentions nous échappent comme échappent aux mammifères inférieurs le comportement et les motivations de l'homo sapiens. (L'auteur se rapproche ici de la pensée de Gurdjieff, pour qui notre soi-disant état de veille n'est en fait qu'un état d'hypnose, induit par une altération imposée à la programmation de l'espèce humaine). La fin des mammifères : l'extinction de notre espèce pourrait résulter soit d'une décimation « impérieuse », horizontale, due à des facteurs nécessaires

et aléatoires, ce qui fut le lot de milliers d'espèces, soit d'une décimation « impériale », verticale, due à l'intervention des Maîtres, en vertu d'une finalité dont nous ignorons tout. Que ceux-ci proviennent de l'espace cosmique ou « occupent l'espace quantique », c'est à un paradigme radicalement nouveau qu'il faudrait recourir pour justifier leur présence et, par voie de conséquence, tenter d'élucider notre aliénation fondamentale.

Mais l'homo sapiens ne bénéficierait-il pas d'un statut particulier, du fait de sa prééminence sur les autres espèces de la terre (j'ajouterais même, du fait d'une possible affiliation, voire d'une filiation avec ces Maîtres - rappelons la parole fameuse et occultée à la fois de Jésus, reprenant un psaume : « vous êtes des dieux ») ? N'était-ce pas le rôle des religions que de répondre affirmativement à cette question ? Pour l'auteur, cette interprétation est abusive puisque, d'une part, nos preuves adaptatives n'offrent aucune garantie de survie et que, d'autre

NOUVEAU

Le Conte et Moi

..... 3^e secondaire

Jean-le-chanceux
Les habits neufs de l'empereur

**LIRE AVEC EFFICACITÉ ET PLAISIR LES GRANDS
AUTEURS DE LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE.**

La lecture de ces deux contes se présente comme une activité globale où l'élève est aidé à devenir un bon lecteur.

Les exercices proposés visent à mettre en oeuvre et à éveiller un ensemble d'habiletés et de stratégies que l'élève appliquera ensuite de façon autonome dans ses propres lectures.

Pour commander directement, téléphonez-nous sans frais à :

1 800 361-4504

Région de Montréal: (514) 334-5912

Beauchemin



OFFRE SPÉCIALE!
Achetez les 2 contes
et ne payez que
3,60 \$
prix net

NOUVEAUTÉS

FICHES D'ORTHOGRAPHE

nouveauté

part, l'écart qui nous sépare de ces Maîtres – qui nous manipulent – est tel que ceux-ci pourraient bien n'avoir pas plus de compassion à notre égard que nous n'en avons à l'égard de « nos » espèces inférieures. Et si l'inventivité religieuse a bien épuisé toutes ses ressources, à la suite de perfection théorique du christianisme, c'est à un affrontement majeur que se prépare l'humanité en quête de son identité. Il reste que, par ce recours à des instances supérieures qu'il est bien difficile de ne pas identifier à certaines créatures de nos mythologies, Long-champs met en jeu sa crédibilité, bâtie sur son savoir paléontologique et astrophysique, et sur une approche extrêmement rigoureuse du matériau poétique.

PIERRE LABERGE

Le cycle de Prague

Serge Patrice THIBODEAU
Éditions d'Acadie, Moncton, 1992, 156 p.

Le passage des glaces

Serge Patrice THIBODEAU
Écrits des Forges/Perce-Neige, Trois-Rivières/Moncton, 1992, 99 p.

Après avoir offert une première œuvre d'une surprenante maturité, le poète acadien Serge Patrice Thibodeau lançait simultanément deux recueils de poésie. Paru aux Éditions d'Acadie, *Le cycle de Prague* rejoint *La septième chute* (1990) dans sa façon d'aborder le dépaysement que procure l'exil. S'inspirant du modèle baroque, Thibodeau propose une vision expressionniste de Prague à travers de courts poèmes qui passent du portrait à la méditation. Une musicalité propre à chacune des parties permet de découvrir la ville natale de Kafka sous des traits aussi bien sensuels que spirituels ; « hantant cet œil qui cille aux façades trouvées fardées de sgraffites à l'angle des regards mentent et trompent les antes » (p.75). Dans un tout autre registre, *Le passage des glaces* est composé de deux longues variations (« Le passage des glaces » et « Lamento ») sur le thème de la solitude. La présence envahissante de l'hiver donne à ces pages un climat de lente tristesse ; « la glace fait des lambeaux aux vitres et le vent les dissout so-

nore dans l'écume mais encore, silences massifs : / structures stériles de l'oubli » (p.80). Néanmoins, l'auteur cherche réponses à ses malaises durant la très belle interrogation métaphysique que constitue « Lamento ». Ainsi ces récentes productions viennent confirmer le talent de Thibodeau et méritent une attention particulière. Soulignons en terminant qu'il a d'ailleurs mérité le Prix Émile-Nelligan 1992 pour son recueil *Le cycle de Prague*.

DAVID CANTIN

Le saut de l'ange

Denise DESAUTELS
Éditions du Noroît / L'arbre à paroles, Montréal / Belgique, 1992, 92p.
« Coll. Résonance »).

Depuis quelques années, la poésie de Denise Desautels s'interroge, notamment, sur les œuvres et la démarche d'un(e) artiste. Après s'être associé à Michel Goulet pour *Leçons de Venise*, elle aborde, dans *Le saut de l'ange*, le travail de Martha Townsend. Le titre, inspiré du film de Wim Wenders *Les ailes du désir*, marque d'emblée le caractère tragique de ce recueil. Dès les premières lignes, Desautels livre une réflexion cruciale de Townsend : « J'essaie seulement d'imaginer, à partir de quelques « formes parfaites » et de l'Irlande, un nouvel usage du souvenir qui, avançant parmi les choses vraies, malentendus et menaces diverses, affinerait nos regards, nos pensées, et ferait vibrer l'espace de cette fin de siècle » (p. 11). Ainsi une narration s'installe grâce à la voix de Martha entendue à la radio. Très souvent, ces poèmes en prose nous laissent en suspens devant les observations d'ordre existentiel ou esthétique ; derrière la tristesse d'une mémoire. « L'inquiétude condensée dans l'objet d'art donne parfois du sens à la beauté » (p. 11).

De plus, une quête du bonheur s'installe pour retrouver l'équilibre passé, où comme dirait l'écrivain allemand Peter Handke : « Lorsque l'enfant était enfant » (p. 59). La dernière partie, intitulée « Cette main qui étreint l'autre », décrit les relations qui unissent filles et mères, tout en terminant sous le signe de la confusion : « Je ne cherche plus à savoir où je vais » (p. 92). Encore une fois, Denise



Michel David

Pour la 4^e, la 5^e et la 6^e année du primaire

UN CAHIER D'ACTIVITÉS
ET UN CORRIGÉ DU CAHIER
pour chaque niveau

L'élève ne pourra s'empêcher d'apprécier l'originalité de FICHES D'ORTHOGRAPHE, qui lui offre près de cinquante fiches sur l'orthographe grammaticale, les confusions homonymiques et l'orthographe d'usage. Cet ouvrage lui permet de couvrir toutes les notions dont il ou elle a besoin pour corriger ses faiblesses orthographiques. De plus, FICHES D'ORTHOGRAPHE lui donne surtout l'occasion d'être un agent actif de sa propre formation et de développer son autonomie en lui permettant d'utiliser les fiches selon ses besoins et de corriger les exercices effectués. Enfin, l'un des avantages de ces fiches – et non le moindre – est de fournir à l'élève un outil de qualité propre à l'amener à parfaire ses connaissances orthographiques.

L'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE
LES CONFUSIONS HOMONYMIQUES
L'ORTHOGRAPHE D'USAGE



Guérin, éditeur limitée

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

Desautels donne à lire une œuvre achevée et dense qui lui a valu cette année le prix de poésie de la revue *Estuaire*.

DAVID CANTIN



Voyage d'un ermite et autres révoltes

Joël POURBAIX
Éditions du Noroît/Éditions Ubacs,
Montréal/Rennes, 1992, 86 p.
(Collection « Résonance »).

Joël Pourbaix pose, dans son plus récent ouvrage, la problématique de l'errance en tant que constat et ouverture face au monde. À maintes reprises, le poète tente d'immortaliser un lieu ou une rencontre au cours de nombreux voyages, allant du Portugal, en Irlande, à Luxembourg, puis de retour à Montréal. Composée de phrases brèves, cette prose dépouillée rappelle le ton du journal intime ; « 1^{er} novembre au matin, la légèreté du départ, l'attente dans un minuscule café près de la gare Santa Apollonia, boire et manger debout, coude à coude mêlé à l'éveil des gens, une journée toute neuve... » (p.16). Bien que

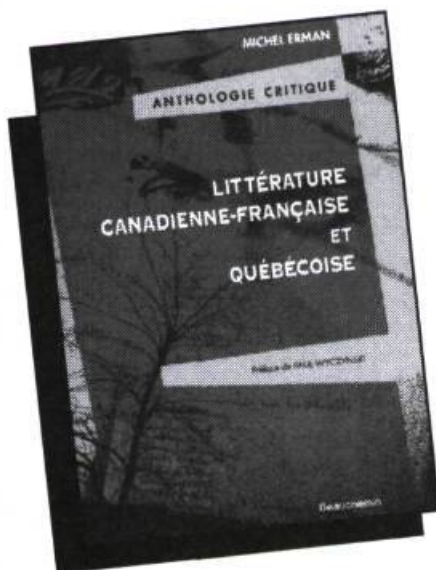
cette poésie soit, avant tout, d'ordre descriptive, chacune des pages laisse en suspens une série de questions permettant à l'ensemble de représenter une forme de quête spirituelle : le poète accède à la sagesse en devenant ermite. Dans la dernière partie du recueil, Pourbaix pose un regard critique face à l'œuvre qu'il vient de produire, ce qui l'amène à conclure ainsi : « Un livre, c'est après, bien après tout ce que j'aurai pensé de lui » (p. 85). Suivant ces propos, nous pourrions rajouter cette phrase extraite du dernier roman de Pauline Harvey, *Un homme est une valse* : « Et nous cherchons notre âme, comme beaucoup d'autres voyageurs devant nous, chacun à notre façon ».

DAVID CANTIN

Anthologie

- historique
- thématique
- chronologique
- critique

Beauchemin



Auteur: Michel Erman
Préfacier: Paul Wyczynski

LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE ET QUÉBÉCOISE

Anthologie critique

Cent auteurs, plusieurs centaines d'œuvres classées par genre littéraire (roman, poésie, théâtre, essai) et appartenant à la période de 1837 à 1992 sont enfin réunis en un seul volume.

Chaque article comprend une partie biographique de l'écrivain, une analyse de son œuvre et du réseau d'influences dans lequel elle s'insère, ainsi qu'une présentation des ouvrages et des extraits choisis.

592 pages
49,95\$

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

NOUVEAUTÉS

LEXICO

RÉCIT

Une enfance trahie

Christian André SÉGUIN
VLB éditeur, Montréal, 1993, 144 p.
(Collection « Des hommes en changement »)

Christian : enfant né d'un viol, abandonné par sa mère, pris en charge par des parents tyranniques, très tôt rompu aux travaux forcés, battu, violé ; adolescent fugueur, suicidaire, fréquentant les milieux de la drogue et de la prostitution ; adulte essayant de guérir de ce passé chaviré, de panser les plaies qui marquent tout autant son corps que son âme... Voilà résumée en quelques mots la vie de ce jeune homme de vingt et un ans dont l'écriture d'une franchise étonnante et d'un réalisme percutant — l'emploi de l'indicatif présent aide à créer cette impression — révèle d'emblée le ton autobiographique du récit.

Laissé-pour-compte depuis sa naissance, le bambin, à sept ans, ne demandait qu'à se réfugier, en toute confiance, auprès de personnes stables. Au prix de quel asservissement le fera-t-il cependant ! Devenu bête humaine, René, à qui Christian est confié, assigne à l'enfant une tâche démesurée, lui inflige des raclées insensées, lui quémande même son plaisir sexuel. Sa femme, appelée « maman », hurle à qui mieux mieux et menace l'enfant constamment de subir les sévices de son mari qu'elle finit par proposer tout bonnement de tuer. Dans ce milieu qu'il convient d'appeler « entreprise de destruction humaine », Christian apprend à se sentir coupable de tout et à porter, comme un mal nécessaire, son fardeau ainsi que celui des autres. S'ensuit inévitablement pour le jeune une adolescence manquée qui accumule échec sur échec. Ne possédant aucun point de repère valable, Christian sombre dans l'abîme, tente par l'évasion que lui procurent les paradis artificiels d'oublier sa triste condition.

Cet ouvrage respecte son mandat de thérapie par l'écriture. Christian André Séguin dénonce les situations inacceptables dont il a été victime et réussit certes à prendre un peu de recul par rapport à elles. Cependant, il ne fait qu'entamer une réflexion : peu de questions sont

posées; de solutions, envisagées. « Tant reste à dire et à faire » (p. 143). Notre monde recèle peut-être plus de « Christian » que nous ne croyons qui ont besoin, tout humains qu'ils soient, de reprendre « espoir en la nature humaine » (p. 144).

CÉLINE TANGUAY

Crimes passionnels

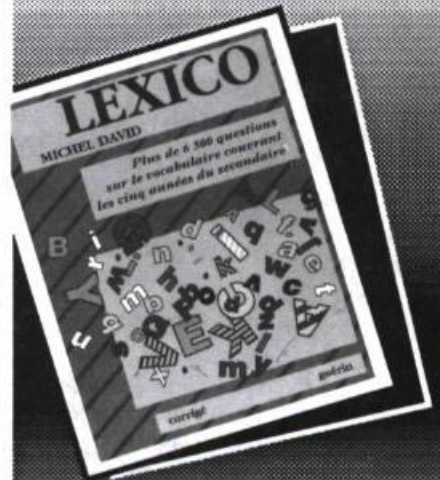
André MARTIN
Les Herbes rouges, Montréal, 1992, 94 p.

Portant en sous-titre « Cinq faits divers photographiques », *Crimes passionnels* d'André Martin, celui-là même qui avait signé la photographie qui apparaissait en couverture du numéro 88 de *Québec français*, est un petit livre savoureux par le ton, fait à la fois de détachement mais marqué par un souci de la description minutieuse, et par l'ingénuité de chacun de ces crimes imaginés. Cinq petits récits gravitant autour du thème de l'amour, mais pas cet amour quasi-banal que l'on observe au coin des rues ou dans les té-



lérologes ; il s'agit plutôt de situation paroxystique vécue sur un mode qui mène directement à la mort, non sans avoir été livré aux pires souffrances. Dans « Le Grand Nègre », un photographe est poursuivi par un admirateur qui veut à tout prix faire sa connaissance après avoir visité son exposition et avoir été saisi par la beauté de l'un de ses modèles. Dès leur première rencontre, après une brève correspondance de quelques lettres, s'est développée une histoire amoureuse qui prend l'allure de relation perverse. Sans se méfier de son admirateur, le photographe lui présente le modèle tant convoité que l'on retrouve mort peu de temps après, assassiné selon un rituel qu'il reconnaissait pour l'avoir exploité dans l'un de ses montages photographiques. Si le crime

Michel David



LEXICO

Pour mieux comprendre
ses lectures et améliorer la qualité
de son vocabulaire dans les
productions orales et écrites

Plus de 6 500 questions
sur le vocabulaire pour les
5 années du secondaire
et 165 activités

- Chapitre 1: la formation des mots
- Chapitre 2: la précision des mots
- Chapitre 3: le sens d'expressions courantes
- Chapitre 4: les nuances du mot
- Chapitre 5: les sens du mot
- Chapitre 6: des mots incorrects
- Chapitre 7: de quel mot s'agit-il?

- CAHIER D'ACTIVITÉS
ISBN 2-7601-2392-8 (309 p.)
- CORRIGÉ
ISBN 2-7601-2405-3 (80 p.)



Guérin, éditeur limitée

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

resta impuni, le photographe, quant à lui, délaisse définitivement la photo.

Les cinq autres récits sont de même nature et jouent, à partir d'une économie de moyens descriptifs, la carte de l'horreur, voire de l'abjection. S'il existe des modèles de passions dévorantes, ceux d'André Martin comptent parmi les meilleurs !

CLAUDE PILOTE

Belle-Moue

Huguette O'NEIL

Triptyque, Montréal, 1992, 95 p.

Dans le récit autobiographique *Belle-Moue*, Huguette O'Neil raconte, à rebours, l'histoire de sa mère. Les premières pages annoncent au lecteur la mort de Bertha, dont l'appareil respiratoire sera bientôt débranché en présence de ses deux filles. Marthe et Huguette. La mort de sa mère est l'occasion, pour la narra-



trice, de faire le bilan de ses rapports avec elle, d'analyser la manière dont chacune a vécu son rôle de fille ou de mère. Elle fait de Bertha (surnommée Belle-Moue, diminutif de belle-mouman, par le mari d'Huguette) un portrait sans complaisance, éclairant certains aspects de sa personnalité à l'aide de la psychanalyse (de Rollo May à Scott Peck), tentant ainsi de comprendre ses comportements et son attitude devant ce qui a été sa vie. L'auteure remonte dans le temps jusqu'à sa propre naissance, jusqu'au mariage de sa mère,

puis elle raconte l'enfance de celle-ci, pour en arriver, dans les dernières pages, à la naissance de Bertha en mars 1909.

Le récit principal est souvent froid, l'histoire est racontée avec un certain recul (peut-être parce que l'auteure est journaliste) et semble privilégier la précision du souvenir à la transmission d'une émotion. Mais ce récit est régulièrement entrecoupé de réflexions (en italiques) qui empruntent une forme poétique proche de l'écriture automatique, où l'auteure s'adresse directement à Belle-Moue. Ce sont ces passages qui livrent l'émotion retenue ailleurs, qui contribuent à faire de ce livre le récit émouvant où, malgré les reproches qu'elle semble faire à sa mère, l'écriture devient un geste de compréhension et d'amour.

GILLES PERRON

[IDV]
JEUNESSE

Redécouvrez les fables de La Fontaine

LE MONDE SELON JEAN DE...

Choix des fables et commentaires: André Vandal

18 fables

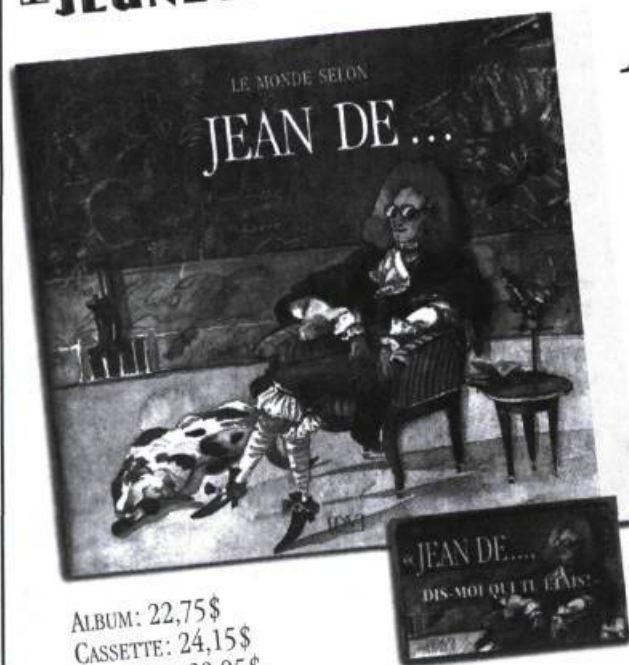
18 fenêtres sur le monde d'hier et d'aujourd'hui

Pour mieux comprendre ce genre littéraire.
Pour découvrir le propos de l'auteur:
un texte dramatique sur cassette.

«JEAN DE..., DIS-MOI QUI TU ÉTAIS!»

Texte: André Vandal Interprétation: Jean Besré

Disponible chez votre libraire. Une distribution Dimédia



ALBUM: 22,75\$
CASSETTE: 24,15\$
ENSEMBLE: 39,95\$

[IDV]
ÉDITEURS

DOUTRE ET VANDAL, ÉDITEURS
1024, BOUL. SAINT-JOSEPH, BUREAU 2 MONTRÉAL (QC) H2J 1L1
TÉLÉPHONE: (514) 522-6050 TÉLÉCOPIEUR: (514) 521-0297

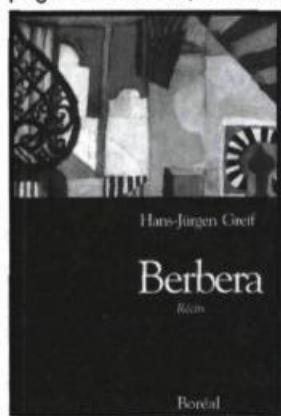
NOUVEAUTÉS

ORTHO-FICHES sur la langue française

Berbera

Hans-Jürgen GREIF
Boréal, Montréal, 1993, 144 p.

Je n'ai pu m'empêcher, dès les premières pages de *Berbera*, d'établir la parenté



stylistique avec Kafka du texte qui défilait sous mes yeux. Le piège était grossier : L'auteur tchèque d'expression allemande instaure au départ une atmosphère étrange (dite kafkaïenne)

identifiable à un absurde et un surréalisme oppressants qu'on retrouve dans ce faux-roman de Greif qui a aussi été écrit en allemand, puis traduit en français. Mais la propension de Greif à penser fantastique et à aimer décrire des scènes dégoûtantes s'estompent heureusement au fil des mini-récits de voyage au Maroc au profit d'un portrait social moins émotif.

Les soins de santé consécutifs à une crise d'angine que subit son « ami » servent de prétexte à des rencontres fortuites et à un séjour prolongé au Maroc. Le personnage principal — Greif lui-même — garde toujours une bonne distance par rapport à celui-ci, dont il déteste le récit à peine parvenu au quart. L'histoire ne s'en porte d'ailleurs que mieux. À partir de ce moment, libéré du fardeau d'un malade le ralentissant dans sa course, il peut découvrir à sa guise le mystérieux Maroc et entraîner le lecteur dans cette recherche. À partir du chapitre « Visite chez 'Rquia », on lui pardonne ses descriptions sans fin de plaies béantes, d'abcès monstrueux et de maladies repoussantes qu'il semblait jusqu'à se plaire à recenser pour savourer pleinement le portrait social plus objectif qu'il arrive à brosser. Le regard qu'il porte sur une société dont il est exclu, une fois le premier dédain occidental passé, permet de garder la distance stупéfaite de l'étranger mal placé pour in-

tervenir dans une réalité faite de rites, de coutumes et d'usages qu'il ne peut changer, et à peine comprendre. Il n'est en mesure que de les contempler, impuissant et béat, parfois admiratif, parfois choqué. Il saisit en bout de course « l'essence du Maghreb, la simplicité et le naturel de son peuple » (p. 119).

Berbera offre un pont entre l'Occident et l'incompréhensible culture berbère, que peint un Greif polyglotte, partagé entre plusieurs cultures. Voyage sobre, quoiqu'un peu décousu, où de récit en récit se succèdent artisans, enfants, mendians, passants, marchands et pratiquants tous plus berbères les uns que les autres.

JEAN-FRANÇOIS VALLÉE

Le figuier enchanté

Marco MICONE
Boréal, Montréal, 1992, 116(3) p.

Jusqu'ici, les écrits de Marco Micone nous ont sensibilisés à la thématique de



l'aliénation et de la déposssession qui hante l'immigrant. *Le figuier enchanté* poursuit, mais d'une façon encore plus convaincante — et plus émouvante aussi —, cette démarche

de sensibilisation de l'écrivain d'origine italienne qui a décidé de se joindre à nous et de devenir Québécois à part entière. Mais ce passage ne s'est pas fait sans heurt. L'illustrent plusieurs récits de ce recueil hybride dont le titre rappelle le figuier que le grand-père, resté en Italie, a planté le jour du départ du narrateur alors âgé d'une douzaine d'années. Cet arbre symbolique reste comme le souvenir vivant de son petit-fils, forcé de quitter Lofondo, dans la région montagneuse et dénuée du Mezzogiorno (midi de l'Italie) pour Montréal. C'est dans cette ville que se produit la déchirure dans la vie

Michel David

Cahier d'activités s'adressant aux étudiantes et aux étudiants des cinq années du secondaire

- ✓ ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE
- ✓ CONFUSIONS HOMONYMIQUES
- ✓ ORTHOGRAPHE D'USAGE

Ces cahiers d'activités s'adressent aux élèves du secondaire qui cherchent à maîtriser les connaissances orthographiques inscrites au programme des cinq années du secondaire. L'élève se rendra rapidement compte que ORTHO-FICHES est original à plus d'un titre. En lui offrant 74 fiches sur l'orthographe grammaticale, 28 fiches sur les confusions homonymiques, 41 fiches sur l'orthographe d'usage ainsi que le corrigé, cet ouvrage permet de couvrir toutes les notions dont il ou elle a besoin pour arriver à des productions écrites d'une grande qualité orthographique. Enfin, l'un des avantages de ces fiches — et non le moindre — est de fournir à l'élève un outil de qualité tout au long de son secondaire. À tout moment, il ou elle aura la possibilité de réviser des connaissances acquises antérieurement ou d'apprendre de nouvelles notions orthographiques au programme des années suivantes.

- Cahier d'activités
- Corrigé



Guérin, éditeur limitée

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

de cet enfant déraciné, ostracisé par son nouvel environnement, dans lequel il se sent abandonné. Car, dans le Montréal des années 1950, les structures d'accueil pour les immigrants sont inexistantes et les immigrants comme lui se demandent s'ils doivent choisir d'apprendre la langue des patrons ou celle des ouvriers mal payés, peu instruits, condamnés à une vie de misère. Il choisira d'apprendre le français, tout en se familiarisant avec la langue des riches bourgeois, sans toutefois oublier sa langue maternelle.

Le témoignage de Micone est troublant : il n'est certes pas facile pour les nouveaux venus, en quête d'identité, d'accepter de modifier leur vision du monde, de changer leurs valeurs et leur culture, même si l'auteur a, un jour, été touché par l'écriture de Gabrielle Roy dans *Bonheur d'occasion*. Le figuier enchanteré, « c'est l'histoire des êtres que

l'on a greffés sur un tronc étranger, et qui doivent, pour survivre, s'abreuver à une culture autre que la leur » (quatrième de couverture).

Il faut lire ces récits qui épousent diverses formes pour le message qu'ils renferment et pour la beauté de la langue française.

AURÉLIEN BOIVIN

Comme un fou

Claude JASMIN
L'Hexagone, Montréal, 1992, 175 p.

Raconter les refus les plus notoires essayés lors d'une expérience demande un renoncement certain ou bien glisse tout simplement dans un narcissisme de bon aloi, surtout lorsqu'il s'agit de *Comme un fou*, pages autobiographiques sans pré-

tention décrivant avec une sorte de détachement de l'homme rendu sage (1) les moments qui, à une certaine époque, furent de vrais déchirements. Les « non » multiples de celui qui se croyait « un génie empêché [sic] parce qu'il a eu le malheur de naître dans un milieu pau-

vre » fusent de toutes parts. La radio, la télévision, les aréopages dits littéraires et d'autres factions du monde artistique ne veulent pas du « spécialiste en récréation » doublé d'un expert



en beaux-arts. Le « restez décorateur, le reste, non ! » résume assez vertement les nombreux refus. Dès l'âge de 9 ans jusqu'à aujourd'hui, l'enthousiasme un peu fou de l'auteur de la *Petite Patrie* s'est buté à des non sans détour, mais aussi à ces sortes de « revenez plus tard » qui ressemblent à une espèce de trahison pour un talent prêt à éclore superbement ! Pour tout dire, de sa petite enfance à ce jour, la folie de JASMIN a été modérée ou carrément étouffée plus d'une fois.

Pourtant, il raconte ces moments difficiles avec bonhomie, comme le ferait un grand-père quelque peu romantique tentant d'expliquer à ses petits-enfants ébahis les aléas d'une existence qui, somme toute, ont eu des effets heureux. De là, le ton paternaliste, voire moralisateur, de ces quelque quarante récits les uns plus évocateurs que les autres. Ici l'amertume du passé fait place au conteur excellent dans la création d'atmosphère et proclamant à qui veut l'entendre que l'amour de la vie et... de sa chère Raymonde le comble à souhait. Eh oui !

YVON BELLEMARE

LA NOUVELLE IDOLE DES JEUNES

La clé du succès pour les jeunes de 9 à 15 ans

Une présentation homogène pour une lisibilité maximale

Tout sur le français en six chapitres complets organisés en leçons indépendantes

Le **BESCHERELLE Junior** : une approche logique du français pratique

BESCHERELLE Junior
GRAMMAIRE
ORTHOGRAPHE
VOCABULAIRE

14,95\$
354 pages

DU JAMAIS VU !

- * Analyses grammaticales poussées
- * Tableaux des principales conjugaisons
- * Racines grecques et latines des mots français
- * Comment utiliser un dictionnaire
- * Dictionnaire orthographique intégré

L'éditeur : **Hurtubise HMH**
7360, boul Newman, Ville LaSalle
Montréal (Québec) H8N 1X2
Tél.: 364-0323 / 1-800-361-1664
Télécopieur : 364-7435

En vente chez votre libraire

HURTUBISE HMH

NOUVEAUTÉS

REVUE

Pratiques, n° 75

Apprendre à rédiger

Metz, septembre 1992, 128 p.

La dissertation y est présentée comme orientée vers la production d'un contenu argumentatif dont la mise en scène textuelle contrôle la bonne réception du discours. L'enseignant doit clarifier le contrat de communication de ce type de texte en considérant que les difficultés de l'apprenant à débattre tiennent aux limites des savoirs et des pratiques sociales qu'il peut y investir. Les séquences didactiques convoqueront des stratégies et des modèles textuels révélant la nécessité de construire sa pensée avec ou contre des discours sociaux et l'importance d'une orientation argumentative dominante, illustrée d'exemples spécifiques, et attentive au processus interprétatif du destinataire. Il convient de privilégier une problématique fondée sur l'exploitation des idées et structurant la dissertation comme une suite de séquences question-examen-réponse, avec insistance sur la phase examen qui la distingue des autres rituels discursifs. La citation (reformulation, résumé intra-textuel, copie, prélèvement, variation, etc.) et la concession manifestent la dimension interactive des discours et font l'objet d'analyses pointant les connaissances déclaratives, procédurales et conditionnelles qui encadrent l'utilisation stratégique du discours d'autrui dans la mouvance de la justification et de l'explicitation. Des exercices visent à construire l'énonciateur-dissertateur capable de sortir l'emprunt de la clandestinité. L'environnement est typiquement hexagonal dans la mesure où les pratiques sont définies par rapport, et à l'occasion contre, les I.O., nous faisant regretter, un instant, l'absence ici d'un corps de prescriptions ministérielles stimulant la confrontation didactique.

ERNESTO SANCHEZ

« Apresentação da literatura do Quebec »

Cadernos do I.L.

N° 9 (janvier 1993), Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 114 p. (Numéro spécial)

Le núcleo de Estudos canadenses de l'université Fédérale de Rio Grande do Sul vient de publier un numéro spécial des cahiers de l'Institut des lettres (*Cadernos do Instituto de Letras*) consacré à la littérature québécoise, ainsi qu'à son cinéma et à son théâtre expérimental, sous la coordination efficace de Zila Bernd. Dans la première section, « Études », on retrouve quatre articles portant sur le roman, l'un sur le « roman du terroir » (Maria Chapdelaine et Menaud, maître-draveur), de Roberto Luiz Machado, deux sur Kamouraska d'Anne Hébert, par Maria Luiza B. da Silva et Nubia Hanciu, le dernier sur Volkswagen Blues de Jacques Poulin, par José Eduardo Giraudo. Suivent « L'Évangile selon Denys Arcand », une intéressante analyse de *Jésus de Montréal* par Josmar Reyes, et une étude fouillée de Bernard André, qui présente un « panorama de l'expérimentation théâtrale au Québec ». Enfin, Lilian Pestre de Almeida et Zila Bernd, depuis longtemps engagées dans l'enseignement de la littérature québécoise au Brésil, rassemblent une bibliographie détaillée des « Travaux brésiliens en littérature québécoise et comparée (1970-1992) ».

Ayant eu le privilège d'inaugurer la coopération Brésil-Québec à l'université de São Paulo en 1980, grâce aux efforts concertés de Italo Caroni et Samira Lunas, je ne peux que me réjouir de la sortie d'un tel numéro et souhaiter que l'enseignement de la littérature québécoise et comparée s'étende à plusieurs autres universités du Brésil et que se développent les contacts fructueux pris avec Santos, Salvador de Bahia (qui vient de former officiellement un Núcleo d'études canadiennes), Rio de Janeiro, Niterói, Araraquara, etc. Le rôle de l'ABECAN (Associação Brasileira de Estudos Canadenses) sera déterminant à cet égard.

GILLES DORION

PASSEPORT POUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

PASSEPORT POUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

ANNÉE
DU COURS SECONDAIRE

CAHIER D'ACTIVITÉS GRAMMATICALES ET ORTHOGRAPHIQUES

guérin

nouveau

Michel David

Pour la 4^e et la 5^e année du secondaire

- Cahier d'activités grammaticales et orthographiques
- Corrigé

PASSEPORT POUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE est un tout nouveau cahier d'activités traitant des connaissances grammaticales et orthographiques que l'élève de 4^e ou de 5^e année du secondaire doit maîtriser, selon le programme d'études de français du ministère de l'Éducation du Québec.



Guérin, éditeur limitée

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

ROMAN

Elle meurt à la fin

Sylvie BÉDARD et Brigitte CARON
Paje éditeur, Montréal, 1993, 193 p.
(Collection « Post-scriptum »)

Un roman à deux auteurs constitue déjà une gageure originale. Quand le lecteur constate de surcroît que l'intitulé de l'ouvrage vend ironiquement la mèche quant au sort de son héroïne, un besoin irrésistible s'empare de lui : aller voir ce qui, au-delà de l'anecdote, motive l'intérêt du



texte. Une piste majeure est fournie par les auteures elles-mêmes qui, dans l'Avant-propos, suggèrent au lecteur les *a priori* de leur démarche littéraire : « *Elle meurt à la fin* est [...] une œuvre qui a pour principe directeur l'exploitation des différentes possibilités qu'offrent le monde de l'imprimé et du récit — tant dans sa forme que dans son contenu ». Cette précision, si elle met en jeu les frontières de la qualification romanesque, permet d'entrevoir la convergence possible des deux projets artistiques mis à pied d'œuvre. Le lecteur est effectivement frappé par son exhaustivité médiatique, où s'allie avec un malin plaisir les ressources les plus diverses de l'écrit : scénario, jeux illustrés, bande dessinée, récit, poèmes formalistes, genre épistolaire sont utilisés avec un humour dénué de toute prétention. De la conjonction de ces moyens naît l'histoire de Ligia X, océanographe et plongeuse expérimentée du groupe Greenpeace. Lors de ses vacances, la jeune femme plonge pour enregis-

trer le chant des bélugas. Sa bonbonne d'oxygène n'est pas suffisamment remplie. Blessée par un épaulard, elle se réfugie dans une anfractuosité rocheuse. Face à l'imminence de trois scénarios mortels — mourir déchiquetée par le prédateur marin, périr d'asphyxie, tenter une remontée sans décompression et risquer l'embolie —, Ligia, révoltée par une fin inéluctable, se remémore sa vie remplie, où les carrières de nageuse olympique, de musicienne de jazz et d'océanographe sont en lutte aux amours mouvementées.

Malgré certaines excentricités qui nuisent à la cohésion, l'ouvrage constitue une appréhension originale et nettement formaliste des multiples canaux de la communication visuelle et littéraire. La légèreté du récit n'est qu'apparente, puisqu'elle révèle une structure dramatique où l'antagonisme entre fureur de vivre et fatalité, illustrée d'entrée de jeu, tient le rôle principal. À cet égard, l'ultime monologue de Ligia ainsi que cer-

DIFFULIVRE

Mes secrets d'écriture

HUGUETTE LEBEL

Une nouvelle collection qui conduit l'élève à la réussite des productions écrites au primaire !



- MES SECRETS D'ÉCRITURE guide l'élève dans l'apprentissage progressif d'une démarche vers la rédaction et l'objectivation de ses productions écrites
- MES SECRETS D'ÉCRITURE aide l'élève à atteindre tous les objectifs du programme de français en communication écrite par l'intermédiaire de six cahiers-ressources qui s'échelonnent sur les années du primaire
- MES SECRETS D'ÉCRITURE facilite le travail de l'enseignante ou l'enseignant par le moyen d'un livret pédagogique et du matériel-classe

LE SUPPLÉMENT INDISPENSABLE À VOTRE MATÉRIEL DE BASE !

Cahiers-ressources (1^{re} à 6^e année) : 5,95 \$ chacun

Mes secrets d'écriture (2^e, 3^e, 4^e)
(printemps 1993)

Mes secrets d'écriture (1^{re}, 5^e, 6^e)
(printemps 1994)

TRÉCARRÉ
DIFFULIVRE

Trécarré Diffulivre inc.
817, rue McCaffrey
Saint-Laurent (Québec)
H4T 1N3
Téléphone : (514) 738-2911
Télécopieur : (514) 738-8512

▼ Nouveauté ▼ Nouveauté ▼ Nouveauté ▼

tains poèmes à symbolique marine mettent en relief les intéressantes possibilités d'une écriture-jeu bien maîtrisée.

ANNE CLICHE

La belle embarquée

Sylvain RIVIÈRE

Éditions d'Acadie, Moncton, 1992, 238 p.

Après avoir prêté serment d'allégeance à la couronne britannique, Olivier « Tipon » Barrilôt, fils de déportés acadiens, débarque à Paspéya en 1774 avec 81 de ses compatriotes afin de servir la Robin Pipon Company. Cette entreprise, par l'intermédiaire de son patron, Charles Robin, vend, à crédit, aux nouveaux arrivants venus chercher un travail et un bout de sol gaspésien, équipement et embarcations servant à la pêche à la morue. Tipon n'échappe pas à la règle et se trouve endetté jusqu'au cou, ne pouvant renflouer sa dette qui augmente d'année en année, malgré les bonnes saisons de pêche. Robin, le maître des lieux, possède l'unique magasin, distribue à sa guise les terres et fixe chaque année le prix de vente de la morue : il tient véritablement le peuple à la gorge. Ce climat d'esclavagisme et de soumission entraîne une série de désastres et de douleurs pour les enfants de l'Acadie. N'en pouvant plus, Barillôt et quelques amis forment *Les fils du Vent*, une organisation ayant pour but de chasser l'exploiteur et de faire revenir la paix en sol gaspésien...

La Belle Embarquée est le récit d'un demi-siècle de misère pour les habitants de la Baie des Chaleurs, assoiffés d'autonomie et de liberté. L'auteur réussit fort bien à marier l'Histoire à l'histoire, à intégrer la vie quotidienne des Acadiens d'après la déportation aux événements historiques de cette époque. La narration, d'une langue riche « aux odeurs de grand large », transporte le lecteur dans un univers qui lui est étranger. Par contre, les quelques dialogues manquent de naturel dans la bouche de ces colons sans instruction. Voilà certes un beau roman à saveur « du pays à faire », dans lequel l'auteur, héritier du flambeau acadien, ne reste pas objectif... « Aurons-nous un jour la liberté ? ».

JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE

G

L'outil de consultation déjà adopté dans plusieurs institutions scolaires

GRAMMAIRE DU FRANÇAIS ACTUEL

POUR LES NIVEAUX COLLÉGIAL ET UNIVERSITAIRE

un manuel conçu par des auteurs d'ici

Michel Théorêt
André Mareuil
Sonia Morin

professeurs à l'Université de Sherbrooke

avec la collaboration de

Michel Bélanger

professeur au cégep de Trois-Rivières

558 PAGES

Le complément pratique:

CAHIER D'EXERCICES

À UTILISER DE FAÇON
AUTONOME
OU
AVEC LE MANUEL!

Une démarche méthodique:
3500 questions et exercices,
avec corrigé détaillé
et réponses commentées.

328 PAGES

dont 150 pour le corrigé

- ◆ Une grammaire de consultation aisée
- ◆ Une démarche inductive, qui va de l'exemple à la conclusion grammaticale, puis à la règle, et qui incite à réfléchir sur la langue
- ◆ Des exemples accessibles et d'un réel intérêt humain
- ◆ Un ouvrage de lecture agréable
- ◆ Une terminologie grammaticale simple

CEC
COLLÉGIAL ET
UNIVERSITAIRE

CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.

8101, boul. Métropolitain Est, Anjou, Qc, Canada. H1J 1J9
Téléphone: (514) 351-6010 Télécopie: (514) 351-3534

NOUVEAUTÉS

Quartier des hommes

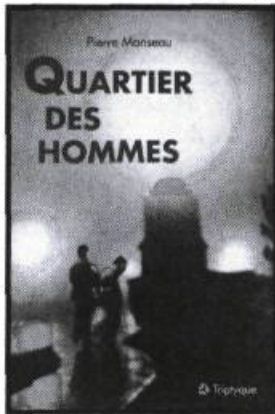
Pierre MANSEAU
Triptyque, Montréal, 1992, 207 p.

Le sergent-détective Cyrille Francœur reprend du service, après une suspension de six mois pour avoir abattu un jeune Noir sans sommation, afin d'enquêter sur une série d'attentats apparemment commis par des bandes de *skinheads* dans les discothèques du Village, ghetto homosexuel situé sur la rive nord du lac au Mercure. Le détective, aidé d'un compagnon d'infortune, Corriveau, n'a que quarante-huit heures, sous peine d'être congédié, pour s'acquitter de sa mission, dans un milieu qui le repousse, et il ne dispose pour seul indice qu'un surnom : le Clown. Parallèlement, Madame Charlotte, ex-boxeur transsexuel et tenancier(ière) de bar, et Viateur, un jeune prostitué, mènent leur propre investigation qui les met sur la piste d'un vieux juif véreux qui a troqué la toge et le mar-

teau pour les pilules bleues et les bas de nylon.

Polar de série noire, *Quartier des hommes*, deuxième roman de Pierre Manseau, présente une société désespérée et appauvrie par une récession, des parias dans un no man's land établi autour d'un ancien dépotoir devenu lac.

Dans cet univers fantastique, sombre et choquant, les intrigues s'entremêlent et se compliquent magnifiquement jusqu'à la fin où les personnages voient apparaître la lumière de façon assez ironique et où les gagnants, si on



peut les appeler ainsi, ne se révèlent pas ceux qu'on croyait.

Un style mordant, concis et rythmé donne une allure endiablée à *Quartier des hommes*. Gare aux âmes sensibles ! Certains seront choqués par les nombreuses scènes de violence et de perversion qui deviennent parfois presque insoutenables, mais le suspense tiendra en haleine l'amateur de sensations fortes qui passera rapidement d'un couvert à l'autre.

Louis FISET

Cette année, **PASSEZ À L'EST !**



①

ROBERTO ZUCCO

DE BERNARD-MARIE KOLTÈS
MISE EN SCÈNE
DE DENIS MARLEAU
UNE COPRODUCTION DE
LA NCT, DU THÉÂTRE
UBU ET DU FESTIVAL
DE THÉÂTRE DES
AMÉRIQUES
DU 12 OCTOBRE AU
4 NOVEMBRE 1993



②

ACCIDENTS DE PARCOURS

UN TEXTE ET
UNE MISE EN SCÈNE
DE MICHEL MONTY
UNE PRODUCTION
DE TRANS-THÉÂTRE
DU 23 NOVEMBRE AU
4 DÉCEMBRE 1993



③

TRUE WEST (V.F.)

DE SAM SHEPARD
TRADUCTION DE
PIERRE LEGRIS
MISE EN SCÈNE DE
BRIGITTE HAENTJENS
DU 18 JANVIER AU
17 FÉVRIER 1994

④

L'OMBRE DE TOI

DE SYLVIE PROVOST
MISE EN SCÈNE DE
SYLVAIN HÉTU
UNE PRODUCTION
MA CHÈRE PAULINE
DU 15 AU 26 MARS
1994

⑤

COMME IL VOUS PLAIRA

DE WILLIAM SHAKESPEARE
TRADUCTION DE
NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE
D'ALICE RONFARD
DU 5 AVRIL AU 5 MAI
1994

NCT

la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier

253-8974

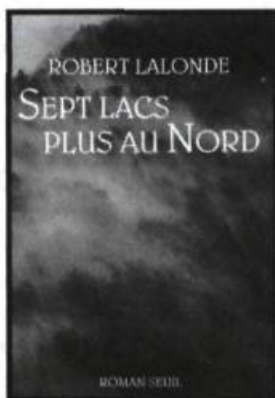
**ABONNEMENTS
DISPONIBLES**

Sept Lacs plus au Nord

Robert LALONDE

Éditions du Seuil, Paris, 1993, 157 p.

Né à Oka, sang-mêlé, Robert Lalonde ne pouvait pas taire plus longtemps ses ré-



actions devant la crise amérindienne qui avait secoué la région, en été 1990, et qui avait contribué à développer chez les autochtones un puissant sentiment de revendication territoriale et

d'affirmation politique.

Toutefois, ce n'est ni à un essai ni à un roman historique que l'auteur nous convie, dans *Sept lacs plus au Nord*, avec la reconstitution plus ou moins fidèle des événements, des personnages et figurants, mais à un vaste poème lyrique marquant les tentatives de rapprochement entre l'Indien et le Blanc. Comment traduire ces tentatives sinon par la remise en action du jeune Michel, devenu adulte, à la recherche de l'Indien de ses treize ans, Kanak, qui l'avait initié au sexe, à la vie, à l'amour dans *Le dernier été des Indiens* ? Répondant au rendez-vous secret que l'Indien lui a fixé après la guerre des barricades de la pinède d'Oka, il s'engage, en compagnie de sa mère, mystérieuse sorcière et observatrice discrète, avec un étrange chien aveugle à leurs trousses, dans un long et difficile parcours à travers lacs et montagnes, chemins forestiers et fondrières, censé le ramener aux sources. Hanté par son père décédé, déchiré presque physiquement entre son amour oedipien et l'appel irrésistible de son initiateur, Michel trouve une solution dans sa décision d'homme de revivre son enfance.

Embelli par le même style somptueux, ce septième roman de Lalonde chante un hymne triomphal et voluptueux à la nature, à la vie, à la chair même, sur un mode à la fois passionné et tendre, que

JOURNAL DE BORD

LOUISE ROY
JAMES ROUSSELLE

**MON TRAITEMENT
EST EFFICACE. LES ÉLÈVES
DE 1^{re}, 2^e ET 3^e SECONDAIRE
FONT DE GRANDS PROGRÈS
EN ORTHOGRAPHE !**

Les enseignants et enseignantes
qui utilisent ma méthode depuis
2 et 3 ans me le confirment !



**POUR
AMÉLIORER
LE DEGRÉ
DE MAÎTRISE DES
HABILITÉS À LIRE
ET À ÉCRIRE EN
4^e SECONDAIRE**

Cahiers périssables
avec guides et corrigés



CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.
8101, boul. Métropolitain Est, Anjou, Qc, Canada. H1J 1J9
Téléphone: (514) 351-6010 Télécopie: (514) 351-3534

NOUVEAUTÉS

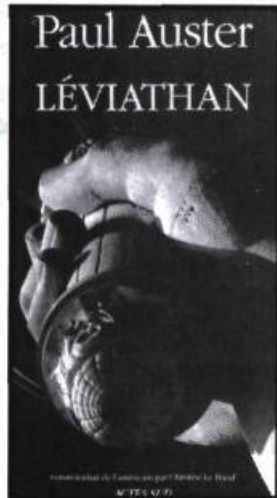
colore une légère et fine impudeur. Une œuvre sensuelle, belle et forte.

GILLES DORION

Léviathan

Paul AUSTER
Actes Sud, Arles, 1992, 310 p.

Léviathan de Paul Auster fait partie de ces livres que l'on commence à lire sans savoir précisément à quel moment il sera possible de le laisser. Une histoire bien ficelée, remplie de rebondissements de toutes sortes, des personnages bien campés et au portrait psychologique juste assez esquissé pour qu'ils soient sympathiques.



En lisant le *New York Times*, un matin, P. A., le narrateur, tombe par hasard sur un fait divers qui raconte la découverte d'un cadavre près d'une voiture, probablement

victime d'une bombe artisanale. Le F. B. I. enquête pour le moment et cherche l'identité de cet homme sur lequel on n'a trouvé qu'un petit bout de papier sur lequel est inscrit un numéro de téléphone, celui de P. A. Peter Aaron est certain, à la lecture de cet articulet, qu'il s'agit de son ami Benjamin Sachs qu'il a perdu de vue depuis plusieurs années. Dès après la visite de la police, il part à la recherche d'informations susceptibles de lui permettre de reconstituer les derniers moments de la vie de Sachs. Auster nous entraîne dès lors dans une « enquête-maison » où toutes les péripéties de Sachs sont reconstituées, ses amies, retrouvées et sa carrière, mise au jour.

Si l'accumulation de coïncidences peut fatiguer à la longue, il n'en demeure pas moins qu'Auster excelle dans la manière de dresser la « biographie » de chacun des personnages comme s'ils

participaient tous, et de façon égale, au destin mêlé de Sachs. De tous les romans de Paul Auster, *Léviathan* est sans doute le plus achevé.

CLAUDE PILOTE

Un homme est une valse

Pauline HARVEY
Les Herbes rouges, Montréal, 1992, 158 p.

Les romans de Pauline Harvey ne sont pas peu banals ; ils proposent à tout



coup des histoires tordues, des personnages hors du commun, excèdent le discours bien-pensant d'une société qui favorise le *politically correctness*. Dans le genre « pensée post-féministe », *Un homme est une valse* parviendra

à rejoindre ceux et celles qui en ont marre des hommes roses et des femmes *drabes*.

Voici une histoire d'amour racontée par une femme qui décide de vivre sa passion non pas comme celles qui aiment trop, mais comme une amante affranchie de l'obligation d'être celle qui devra tout sacrifier pour vivre pleinement sa vie.

La trame romanesque tient à peu, — là n'est pas l'intérêt — : une femme-écrivain installée dans un chalet au bord d'un lac reçoit des amants de passage jusqu'au jour où elle décide de voyager avec Shelling. Dès lors, leur vie amoureuse se déroule d'une chambre d'hôtel à l'autre, de l'Europe aux Amériques : nul répit pour ces corps de désir.

La force du roman réside dans la réflexion mûrie, lucide et, franchement émanicipée d'une narratrice-femme qui a choisi l'expression libre de ses sentiments, de ses pulsions, de ses fantasmes sans aucun arrière-goût féministe. On aimera le ton goguenard ou bien on retournera aux récits ampoulés de ceux et

celles qui soutiennent qu'exprimer sa sexualité est encore affaire d'homme. Et pourtant, dans *Un homme est une valse*, on sent un bonheur d'écriture une façon inédite de décrire l'amoureuse qui sommeille en chacune. Il n'est pas étonnant que Pauline Harvey ait remporté le Prix France-Québec avec ce roman, ni même qu'il connaisse un succès d'édition.

LUCILLE ANGERS

Le mal de Vienne

Rober RACINE
L'Hexagone, Montréal, 1992, 194 p.

Le premier roman de Rober Racine, *Le mal de Vienne*, dont l'action se déroule à Montréal et à Vienne, tour à tour surprend, déstabilise, agace et envoie le lecteur par une série de procédés et de situations diégétiques dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils

n'ont que peu ou prou d'exemples dans la littérature québécoise actuelle.

Il faut d'abord faire état des fréquents passages humoristiques et satiriques dont le sujet premier est la religion catholique, ses ministres ou la pratique de son culte. Qu'on pense aux propos sur « l'haleine de la sœur du Christ au moment de sa lévitation » (p. 38) ou à l'ineffable « Concours de Bénédiction », tenu « à guichets fermés » et gagné par le cardinal Kirkegaard, dès lors promu « ecclésiastar » du clergé canadien (p. 130, 133). Signalons aussi les nombreux jeux de mots et énumérations qui manifestent un surprenant bonheur d'écrire : témoins les différentes déformations de la formule « Le corps du Christ. Amen » (p. 89).

Que dire en outre des rapprochements inattendus, comme la persistante arithmomanie du héros principal, Studd, conjuguée à son goût tout aussi régulier pour les œuvres musicales et leurs au-

NOUVEAUTÉS

teurs : à cet égard, les explications de la jeune Pauline sur « la Huitième sonate opus 84 de Serguï Prokofiev » et la « signification poétique cachée » du chiffre 27 chez ce musicien sont éloquentes » (p. 110). De fréquentes associations métaphoriques à connotation synesthésique forcent également l'attention (« Je suis le regard de sa bouche [...], le déséquilibre de son ouïe » [p. 191]). Les rêves, visions, délires et fantasmes donnent d'ailleurs au roman une touche surréaliste, ou encore lui procurent une étrangeté qui va de pair avec une efficace nébulosité actancielle où l'on se demande qui est qui et qui fait quoi dans ce récit hétérogène, hétéroclite et parfois amphigourique.

Le narrateur a bien raison de dire de Studd : « J'[ai] du mal à le suivre » (p. 20). *Le mal de Vienne* n'est pas un roman hermétique, beaucoup s'en faut, mais l'insolite en est certes la note dominante.

JEAN-GUY HUDON

L'anse pleureuse

Claudie STANKÉ
HMH, Ville Lasalle, 1992, 132 p.
(Collection « L'Arbre »)

Après s'être querellée avec son amoureux, Léonie se réfugie dans une auberge de la Gaspésie et fait la connaissance d'une sculptrice et de son mari. Propriétaires d'une auberge en rénovation, Nadine et Vincent recueillent chez eux la petite citadine et lui font partager un morceau de leur vie faite de musique, de sensualité, de tendresse à demi-mots. Entre les trois personnages se tissent des

liens d'amitié et d'amour troubles. À l'Anse-Pleureuse, Léonie fait un retour sur elle-même et sur son passé. Elle se découvre profondément insatisfaite de sa vie personnelle et de sa carrière de critique de cinéma. Aux côtés de Nadine et

de Vincent, partageant leur solitude, elle se laisse peu à peu envahir par l'amour de la vie et de la simplicité.

Claudie Stanké nous offre ici son premier roman solo, une histoire contemporaine, le récit bien mené d'un voyage intérieur. Les premières phrases du roman piquent la curiosité du lecteur ; elles ne prendront leur sens qu'à la fin de l'histoire. L'écriture est vivante, le ton, juste, l'atmosphère, envoûtante. L'auteure décrit bien les gestes du quotidien. Les liens qui se tissent entre les personnages auraient toutefois pu être approfondis. Les attentes du lecteur ne sont pas toujours comblées. La sensualité présentée d'une façon sensible et charmante aurait méritée d'être exploitée avec moins de pudeur.

ANNE GUILBAULT

Chroniques du pays des mères

Élisabeth VONARBURG
Québec/Amérique, Montréal, 1992, 524 p.

Dans une société future post-apocalyptique où, à la suite d'une mutation génétique, les mâles ne représentent plus qu'un dixième de la population terrestre, la civilisation survit désormais sous l'autorité matriarcale. Dans les différentes provinces qui forment le Pays des Mères, seules les Captes de familles ont le « privilège » de se reproduire « artisanalement » en s'accouplant avec les hommes ; les autres femmes devant avoir recours à des moyens artificiels. Enfants de la Mère de Béthély, Lisbeï et Tula développent en grandissant des liens d'affection qui vont un peu plus loin que l'amour sororal traditionnel. Destinée à la succession de sa mère comme Capte, Lisbeï doit céder sa place à sa cadette

LE FRANÇAIS EN TÊTE

UN LIVRE PRATIQUE POUR TOUJOURS
AVOIR LE MOT JUSTE AU BON MOMENT !



- Les difficultés et les erreurs du français au quotidien répertoriées
- Plus de 200 fiches explicatives
- Index détaillé en fin de volume
- Des explications illustrées d'exemples tirés du quotidien
- Des exercices rapides avec corrigés

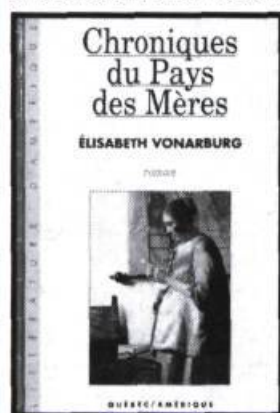


En vente chez votre libraire

NOUVEAUTÉS

en apprenant sa stérilité. En exil dans de lointaines contrées, elle se voit lancée dans une quête de la vérité historique du Pays des Mères et fait des découvertes qui remettent en question l'Histoire telle qu'on lui a apprise et les fondements mêmes de la société dont ses sœurs et elle font partie...

Poursuivant ses réflexions sur l'identité et la différenciation sexuelle, l'un de ses



thèmes récurrents, Elisabeth Vonarburg offre ici une variation des plus habiles sur le thème de la société utopique. L'écriture, comme toujours somptueuse et dénuée de tout maniérisme, s'adapte astucieusement, sans

insister au propos puisque, dans ce monde de femmes, la langue est entièrement féminisée et le genre féminin comprend le masculin. Au-delà de ces renversements de situations amusants, même si pas tout à fait inédits, on retiendra de ce roman maîtrisé la portée philosophique de son questionnement sur les concepts du Pouvoir et de l'Histoire.

Publiées simultanément en version anglaise aux États-Unis et au Canada anglais, ces *Chroniques du Pays des Mères* constituent probablement l'œuvre la plus ambitieuse, la plus impressionnante et la plus passionnante que nous ait donnée jusqu'ici une écrivaine dont le talent n'est plus à démontrer.

STANLEY PÉAN

Texaco

Patrick CHAMOISEAU
Gallimard, Paris, 1992, 427 p.

Récipiendaire du prix Goncourt 1992, Patrick Chamoiseau nous avait déjà prouvé avec sa *Chronique des sept misères* et *Solibo magnifique* son incontestable talent de dompteur de mots « sans-manman ». Mais là, avec *Texaco*, il nous éblouit. Notre admiration pour ce roman magistral passe des innombrables qualités de sa forme au courage du peuple antillais que CHAMOISEAU nous révèle petit à petit par le biais de la famille Laborieux, le père d'abord, puis la fille, Marie-Sophie, fondatrice du quartier bidonville *Texaco*.

Une symbiose parfaite s'effectue entre l'écriture et la matière, l'espace fictionnel et historique (impossible de distinguer d'emblée le « faux » de l'authentique), le réalisme et le fantastique permettant ainsi au lecteur non plus de lire le récit mais de le vivre.

En fait, *Texaco* respire la vie jusque dans sa moindre virgule. La lutte constante pour conquérir « l'en-ville », pour protéger sa cage contre les attaques sauvages des « békés », (propriétaires, dirigeants, hommes d'état), pour la justice, pour l'identité créole, sent la vie. Le café, les arbres, le riz au crabe sentent la vie. Le travail humanitaire des communistes, les manifestations, les révoltes contre le colonialisme français sentent la vie. La structure même du roman, l'écriture riche et colorée du vocabulaire créole sont vivantes. Bref, un Goncourt dérangeant et nécessaire.

VALÉRIE LAURIAULT

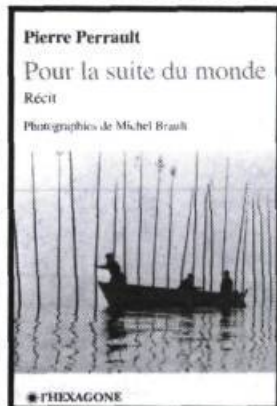
SCÉNARIO

Pour la suite du monde

Pierre PERRAULT
L'Hexagone, Montréal, 1992, 294 p.

Jusqu'à ce que les cinéastes Pierre Perrault et Michel Brault décident de recréer la pêche aux mar-souins sur le fleuve Saint-Laurent, en 1962, cette coutume n'existait plus que dans les souvenirs émus des plus vieux habitants de l'Île-aux-Coudres. Le projet était ambitieux, voire téméraire : capter sur pellicule la réalisation d'une pêche aux mar-souins. Aucun dialogue écrit d'avance, aucun comédien professionnel, aucune mise en scène autre que celle qui est suggérée par la vie quotidienne et l'activité de la pêche. Les gens de l'île dans leur réalité historique et quotidienne. Trente ans plus tard, le récit du film est mis sur papier.

La lecture du scénario d'un film demande une certaine adaptation. On n'y raconte pas une histoire ; elle se construit au fil des pages, par séquences, par courtes scènes, un peu comme une pièce de théâtre. *Pour la suite du monde* n'échappe pas à ce procédé qu'il nous est rarement permis de lire. Mais, une fois dépassée la surprise du départ, la magie des mots du récit de Pierre Perrault nous happe et nous emporte dans un univers où priment l'amour de la vie et des traditions. On se met à aimer ces gens simples qui font fi des caméras. Leurs dialogues sont vrais, retranscrits fidèlement, entrecoupés de descriptions lyriques des lieux et des conditions de l'action. De plus, de magnifiques photographies de Brault viennent illustrer le texte déjà très visuel : portraits en gros plans des personnages, images de l'île, de ses paysages, de la pêche...



NOUVEAUTÉS

Lire *Pour la suite du monde*, c'est visionner un film et s'émouvoir de la force d'évocation de ses mots. Même le préambule et la postface charment par la beauté de leur langue et de leur style. Soulignons que ce livre contient de précieux renseignements sur les particularités lexicales de la langue parlée à l'Île-aux-Coudres, surtout en ce qui concerne les termes relatifs à la pêche aux mar-souins.

ANNE GUILBAULT



Services
Multi Médias



...Rapports Manuscrits Répertoires Dépliants...

Tél: (418) 682-3799 Fax: (418) 682-6450

C.P. Sheppard 47044, Sillery, Québec G1S 4X1

mars 15^e anniversaire mars
1978 *inter* 1993

« Il n'y a pas trente-six moyens d'avoir accès à l'avant-garde artistique. La vraie, la pure, la dure (...), celle qui est en avance sur les théoriciens, sur la critique, bref, sur tout : mettez vite la main sur un numéro d'Inter. »
Cyrille Gauvin-Francoeur, Voir (Québec)

**Pour suivre à la trace
les formes mutantes
de l'art actuel
Abonnez-vous !**

« Inter s'est toujours distinguée par l'audace de sa présentation et de son propos. »
Rémy Charest, Le Devoir
« Inter se plaît à constamment changer de look, permettant à ce périodique d'être non seulement un support mais un objet d'art. »
Marie Delagrave, Le Soleil

Inter 55/56 vient de paraître. Un numéro double de 144 pages. Au sommaire : dossier sur Marcel RIOUX (Guy SIOUI DURAND), entrevue avec Félix GUATTARI, les graffitis à Montréal (Denyse BILODEAU), Des Chamans aux guerriers de l'art (Guy SIOUI DURAND) et le Carrefour 92 de théâtre à Québec (Alain-Martin RICHARD). Trois encarts : sur Lévis en œuvre... (Collectif Regart) ; Pour une pulvérisation des enclaves, projet de croisement architectonique, artistique et philosophique et finalement le festival Interzone tenu à Québec en octobre dernier, 40 artistes en actes durant une semaine, discutés par quatre critiques.

Abonnez-vous dès maintenant pour recevoir notre livraison de juin. Faites parvenir un chèque aux Éditions Intervention à l'adresse suivante.
Au Québec, abonnement individuel un an : 23,11 \$/deux ans : 40,45 \$
Institutionnel un an : 28,89 \$. Taxes incluses.
345, rue du Pont • Québec G1K 6M4 • (418) 529-9680